

ABRAHAM EPHESIUS

R. GRAFFIN — F. NAU

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOMUS DECIMUS SEXTUS

- I. — G. BAYAN.
LE SYNAXAIRE ARMÉNIEN DE TER ISRAEL (IV. *Mois de Tré*).
- II. — RENÉ BASSET.
LE SYNAXAIRE ARABE JACOBITE (IV. *Les mois de Barmahat; Barmoudah et Bachons*).
- III. — M. JUGIE.
HOMÉLIES MARIALES BYZANTINES.
- IV. — J. PÉRIER.
LA PERLE PRÉCIEUSE (*chapitres I-LVI*).
- V. — M.-A. KUGENER & EDG. TRIFFAUX.
LES HOMILIAE CATHEDRALES DE SÉVÈRE D'ANTIOCHE (*Homélie LXXVII*).



Jugie 1922. pdf

311

PARIS
FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
LIBRAIRIE DE PARIS, 56, RUE JACOB

1922

the same way as the other two, but the
the same way as the other two, but the

the same way as the other two, but the
the same way as the other two, but the

the same way as the other two, but the
the same way as the other two, but the

the same way as the other two, but the
the same way as the other two, but the

the same way as the other two, but the
the same way as the other two, but the

the same way as the other two, but the
the same way as the other two, but the

the same way as the other two, but the
the same way as the other two, but the

the same way as the other two, but the
the same way as the other two, but the

the same way as the other two, but the
the same way as the other two, but the

CUM SUPERIORUM PERMISSU

Ernest BAUDONY,
Aug. ab Assumptione, procurator generalis.

Nihil obstat. Parisiis, die 8^a septembris 1921.

R. GRAFFIN.

PERMIS D'IMPRIMER

Paris, le 9 septembre 1921.

Maurice CLÉMENT,
vic. g.

Tous droits réservés

I

ABRAHAM D'ÉPHÈSE

HOMÉLIES POUR LES FÊTES DE L'ANNONCIATION ET DE L'HYPAPANTE.

INTRODUCTION

§ I. — L'AUTEUR. SES ÉCRITS. LES MANUSCRITS.

Jean Moschus, dans son *Pré Spirituel*, parle d'un certain abbé Abraham, Ἀβράμιος, qui fonda deux monastères, l'un à Constantinople, l'autre à Jérusalem, et qui devint ensuite archevêque d'Éphèse¹. Le couvent constantinopolitain fut appelé « couvent des Abrahamites », τῶν Ἀβραμιτῶν. Plus tard, c'est-à-dire à partir du ix^e siècle, il reçut le nom de monastère de l'Ἀχειροποιήτος, à cause d'une image de la Vierge « non faite de main d'homme », qui y était vénérée². Le couvent hiérosolymitain était connu du temps de Moschus sous le titre de monastère des Byzantins; il était situé sur le Mont des Oliviers³.

À quelle époque vivait cet Abraham, l'auteur du *Pré Spirituel* ne le dit pas d'une manière précise. Le Bollandiste Henri Matagne, qui a consacré toute une dissertation à Abraham d'Éphèse, s'est prononcé pour l'époque de Justinien⁴. Il a cru retrouver des vestiges du culte qui lui aurait été rendu au 28 octobre⁵, et l'a identifié avec un certain juif converti, dont parle une légende anonyme postérieure au début du vii^e siècle, que Combefis a

1. *Pratum spirituale*, xcvi; *P. G.*, t. LXXXVII, col. 2956 CD. Moschus dit d'Abraham qu'il était « ὁ καλὸς καὶ πρῶτος ποιμήν ».

2. Voir l'article du R. P. VAILLÉ : *Abrahamites (Couvent des)*, dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. I, col. 188-190.

3. *Pratum spirituale*, clxxxvii; *P. G.*, *ibid.*, col. 3064 D.

4. *Acta Sanctorum*, octobre, t. XII, p. 760.

5. Il n'est pas sûr que l'Abraham fêté au 28 octobre désigne l'archevêque d'Éphèse. Le *codex Ostromiranus*, que cite le P. Matagne, parle « d'Abraham et de ses soixante-treize compagnons confesseurs », c'est-à-dire martyrs. Abraham paraît être présenté, lui aussi, comme martyr. On peut dès lors douter qu'il s'agisse d'Abraham d'Éphèse.

éditée dans la seconde partie de son *Auctarium*¹. En même temps, il s'est refusé à confondre le monastère des Abrahamites fondé par notre Abraham avec un autre monastère byzantin, dit de Saint-Abraham, dont les archimandrites Antonin et Alexandre signèrent aux conciles de Constantinople de 518 et de 536². A cette dernière date³, et probablement aussi en 518, l'Abraham, patron du monastère en question, était déjà mort. Or le juif converti en qui le savant Jésuite voit l'archevêque d'Éphèse, aida de ses deniers à la construction de l'église Sainte-Sophie : ce qui rend impossible l'identification des deux fondateurs⁴.

Le R. P. Pargoire n'a pas trouvé convaincantes les raisons apportées par le R. P. Matagne en faveur de la distinction des deux Abrahams et de leurs monastères. Il a été ainsi amené à fixer vers l'an 529 la date de la mort d'Abraham d'Éphèse, après lui avoir accordé un très court épiscopat⁵. Mais le R. P. Vaillhé a fort justement critiqué ces conclusions basées sur de pures hypothèses⁶. Tout en refusant d'ajouter foi à la légende du juif converti, il a repris la thèse de la distinction des deux Abrahams. L'archevêque d'Éphèse n'était pas mort en 536. Il succéda soit à Hypatios, qui vivait encore en 542⁷, soit à André, qui assista au concile des Trois Chapitres en 553.

Tout récemment, le Russe Michel Krascheninnikov a repris la question⁸.

1. *Acta Sanctorum*, loc. cit., p. 759-769.

2. MANSI, *Amplissima Collectio Conciliorum*, t. VIII, col. 1054, 907, 986, 1007.

3. En 536, l'archimandrite Alexandre se présente comme supérieur du monastère τοῦ ἐν ἁγίοις Ἀβραμίου, MANSI, loc. cit., col. 1054, expression qui signifie qu'Abraham n'était plus de ce monde.

4. *Acta Sanct.*, loc. cit., p. 758.

5. *Les débuts du monachisme à Constantinople*, p. 30-32. Extrait de la *Revue des Questions historiques*, janvier 1899, p. 67-143.

6. Articles *Abraham d'Éphèse* et *Couvent des Abrahamites*, dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. I, col. 172-173, 188-190.

7. Le R. P. Vaillhé écrit : « après 536 » ; mais on sait qu'Hypatios était encore en vie au moment du synode de Gaza, en 542. Cf. HEFELE-LECLERCQ, *Histoire des conciles*, t. II, 2^e partie, p. 1181.

8. Par une coïncidence rare, il est arrivé que M. Krascheninnikov et moi avons publié, à quelques jours d'intervalle, les deux mêmes homélies inédites d'Abraham d'Éphèse, d'après les mêmes sources. L'édition de M. Krascheninnikov est intitulée : *Sancti Abramii, archiepiscopi Ephesii sermones duo* : I. *In Annuntiationem SS. Deiparae*; II. *In occursum Domini, adjecta interpretatione slavica*, Dorpat, 1911, in-8°, cxciii-63 pages. Bien que portant la date de 1911, cette édition, qui est un extrait des *Acta et Commentationes* de l'Université de Dorpat, n'a vu le jour qu'au printemps de 1913. C'est ce qui explique pourquoi M. Krascheninnikov et moi, nous nous sommes ignorés. J'avais, en effet, envoyé, dès l'été de 1912, à la Rédaction de la *Byzantinische Zeitschrift* un travail intitulé : *Abraham d'Éphèse et ses écrits*, portant le texte grec des deux homélies d'Abraham, travail qui a paru dans le fascicule du 9 juin 1913 de ladite Revue.

Après avoir longuement exposé les opinions divergentes des historiens, sauf celle du R. P. Vailhé, qu'il ne paraît pas avoir connue, il émet une opinion nouvelle, qui fixe la date de la naissance d'Abraham aux environs de l'an 400, et sa mort à la fin du v^e siècle, ou même dans les premières années du vi^e. Nous allons dire tout à l'heure pourquoi ces dates sont inacceptables, et établir que seule la conjecture du R. P. Vailhé, qui n'a fait que reprendre la thèse de Le Quien, *Oriens christianus*, Paris, 1740, t. I, col. 683, cadre avec les données nouvelles fournies par les homélies que nous publions.

Le seul écrit d'Abraham d'Éphèse qui ait été mentionné jusqu'à ce jour par les historiens¹ est une homélie pour la fête de l'*Hypapante* ou Présentation de Jésus-Christ au temple. Cette homélie, encore inédite, est contenue dans les cod. 1174 et 1190 du fonds grec de la Bibliothèque nationale de Paris². Grâce à la généreuse amabilité de M^{re} Grassin, nous avons pu nous procurer des photographies de ces deux manuscrits. Le cod. 1174 (Colb. 2838, Reg. 2632³), écrit sur parchemin en lignes pleines, mesure 0^m,300 sur 0^m,200, et date du xii^e siècle. L'homélie d'Abraham d'Éphèse occupe les fol. 102-106 r^o. Le texte en est très lisible et suffisamment correct, sauf en deux ou trois endroits. Le fol. 103 v^o renferme un griffonnage illisible. Le copiste n'a pas utilisé cette page pour transcrire l'homélie d'Abraham,

Nous le reproduisons ici, après revision, en y ajoutant une traduction latine des homélies. Il est surprenant que M. Krascheninnikov ait négligé les données historiques fournies par les pièces qu'il publiait, pour déterminer l'époque à laquelle Abraham a vécu. Outre l'article du R. P. Vailhé, la brochure de BROCKHOFF, *Studien zur Geschichte der Stadt Ephesos*, p. 26 sq., lui a également échappé. Tout ce qu'il dit du culte qui aurait été rendu à l'archevêque d'Éphèse croule par la base, du fait de la fausse chronologie qu'il adopte. Pas plus que moi, il n'a utilisé le cod. Taurinensis 148, mis en fort mauvais état par l'incendie de 1904, ni sa copie, l'Ambros. 190, pour établir le texte de l'homélie sur l'Hypapante. Quant à la traduction russo-slave de la même homélie, qui date du xvi^e siècle, et que M. Krascheninnikov donne à la fin de son édition, elle ne fournit que trois ou quatre variantes sans importance, représentant vraisemblablement des additions de copistes. Nous avons cru devoir n'en tenir aucun compte.

1. Voir par ex. MATAGNE, *op. cit.*, p. 762; KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen Litteratur*, 2^e édit., Munich, 1897, p. 164; VAILHÉ, *art. cit.*, col. 173.

2. Le cod. Taurin. graecus 148 (xv^e s.), fol. 33 v^o-41, renfermait aussi notre homélie. Il a été fortement endommagé dans l'incendie de la bibliothèque de Turin. A en juger par l'incipit, le texte devait en être très défectueux : Ἀβραμίῳ ἐπισκόπου Ἐφέσου λόγος εἰς τὴν ὑπαπαντὴν τοῦ Σωτῆρος καὶ εἰς τὴν θεοτόκον καὶ εἰς Συμεῶνα. Ἐπειδὴ ἔλεγχις (= αἱ λέξεις) τῆς συμπληρώσεως τοῦ τρίτου ψαλμοῦ αἱ λέγουσαι. Cf. *Acta Sanct.*, *loc. cit.*, p. 762. C'est sans doute le texte du cod. Taurin. qui est reproduit dans le cod. graec. 150 de la bibliothèque ambrosienne, copié en 1626. Le titre est identique. Cf. MARTINI et BASSI, *Catalogus codic. graecorum biblioth. ambros.*, I, p. 168.

comme on le constate par la comparaison avec le cod. 1190, et surtout par le contexte, qui n'indique aucune lacune.

Le cod. 1190, copié sur papier en 1568 par le moine Paphnuce (Colb. 5108, Reg. 2356³³, 0^m,245 × 0^m,165), ne contient, aux fol. 108 v^o-110, qu'une petite partie de l'homélie, et encore cette partie présente-t-elle la lacune d'une page entière. L'accentuation en est détestable et porte à croire que le moine Paphnuce n'était pas fort en grec. Aussi, pour établir le texte que nous donnons ci-dessous, nous nous en sommes tenu au cod. 1174, tout en signalant, pour être en règle avec la mode courante, les fautes grossières de Paphnuce¹.

Il existe une autre homélie d'Abraham d'Éphèse qui est restée jusqu'ici inaperçue. Nous l'avons découverte dans le ms. 625 (ancien n^o 542) de la Bibliothèque de la ville de Lyon, du xii^e siècle, fol. 246-250 r^o². Elle est consacrée au mystère de l'Annonciation, que les Grecs désignent par le mot εὐαγγελισμός. Le texte en est excellent. On le trouvera ci-après.

§ II. — AUTHENTICITÉ DES DEUX HOMÉLIES.

Les deux homélies portent avec elles les preuves de leur authenticité et vont nous permettre de fixer approximativement l'époque où leur auteur a vécu. Ce n'est pas leur seul intérêt. On y trouve aussi de précieux renseignements d'ordre littéraire, liturgique, théologique et exégétique que nous allons brièvement signaler.

Il est clair tout d'abord que l'auteur a vécu après le concile de Chalcédoine, puisqu'il anathématise Eutychès et ses partisans (cod. 625, fol. 249 r^o; cod. 1174, fol. 104 v^o) et qu'il emprunte visiblement à plusieurs reprises les termes de la définition conciliaire³. L'acribie qu'il apporte à formuler le dogme de l'Incarnation fait songer qu'il vit à une époque où la controverse christologique bat son plein. De plus, un passage de l'homélie sur l'Annonciation (cod. 625, fol. 249; voir plus bas § v) fait une allusion directe à la controverse origéniste du temps de Justinien. L'orateur s'adresse à ceux qui cherchent à introduire dans l'Eglise les dogmes de l'impie Origène, οἱ τὰ δυσσεβοῦς Ὠριγένους ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ εἰσαγαγεῖν σπουδάζοντες. Il les compare à des loups déguisés sous des peaux de brebis qui trompent par leurs belles

1. Nous désignons par A le cod. 1174 et par B le cod. 1190.

2. Le manuscrit a appartenu autrefois aux Jésuites de Lyon. Cf. OMONT, *Inventaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale de Paris*, t. III, p. 372.

3. Voir par exemple dans l'homélie sur l'Annonciation, § IV : ἐκτέρας τὰς φύσεις τελείας, γνωρίζων, προσκύνει τὸν ἕνα Ὑῖὸν τοῦ Θεοῦ ἐν ἐνὶ προσώπῳ, ἐν μιᾷ ὑποστάσει; et dans l'homélie sur la Purification, § I : εἰς ἐν πρόσωπον καὶ μίαν ὑπόστασιν, εἰς ἕνα Ὑῖὸν, εἰς ἕνα Χριστὸν ἀληθῶς δεικνύμενος, εἰ καὶ δύο τὰ νοούμενα.

paroles les âmes des simples, et il les dévoue au feu éternel, parce qu'ils méprisent l'Église, qui les a engendrés. Théodore Askidas, Domitien et leurs partisans sont sans doute visés ici. C'est donc vraisemblablement entre les années 530-553 que fut prononcée l'homélie sur l'Annonciation. Abraham était-il déjà archevêque d'Éphèse? Séjournait-il encore à Constantinople ou dans son monastère du Mont des Oliviers? Il est difficile de le dire avec certitude. Le discours paraît plutôt s'adresser à des moines qu'à de simples fidèles. L'orateur déclare que ses auditeurs sont versés dans la science des choses divines, οἱ καλῶς τὰ θεῖα ἡσκηκότες, et il les exhorte à purifier leurs pensées, καθαρίζωμεν ἐαυτοὺς ἀπὸ πάσης ματαιότητος λογισμῶν (§§ II et VI)¹.

Le contenu de l'homélie sur l'*Hypapante* ne permet pas non plus de déterminer si elle a été débitée par un archimandrite ou par un archevêque. Elle est de caractère purement exégétique. On n'y trouve pas d'exhortation morale. L'éloge de la Vierge qui la termine (§ IX) nous paraît être une interpolation. Cet éloge n'a pas de lien apparent avec ce qui précède. Certaines expressions, comme νύμφη ἀνύμφευτος, τῶν Χερουβὶμ τιμιωτέρα, τῶν Σεραφὶμ ἐνδοξοτέρα, semblent être des réminiscences de cantiques postérieurs au VI^e siècle². Ces lieux communs de la rhétorique mariale byzantine ont sans doute été ajoutés à une époque où la fête de l'*Hypapante* était dominée par la pensée de la Vierge. Comme l'homélie de l'évêque d'Éphèse n'avait pas un caractère marial assez prononcé pour servir à la lecture publique, on l'a augmentée d'une courte litanie de titres honorifiques à l'adresse de la Vierge-Mère. Ajoutons que la phrase qui précède immédiatement cet appendice a tout l'air d'une finale : ἥτις καὶ νῦν συμβασιλεύει αὐτῷ ἀχωρίστως, μεθ' ἧς καὶ προσδοκῶμεν τὴν παρουσίαν αὐτοῦ, τὴν μέλλουσαν κρίναι ζῶντας καὶ νεκρούς³.

Les deux homélies ont entre elles un air de famille très apparent et sont bien l'œuvre de la même plume. C'est, ici et là, le même goût de l'exégèse littérale, la même sobriété dans le style, le même souci de l'exactitude dans les formules dogmatiques.

Il semble, à première vue, que la thèse du P. Matagne identifiant notre Abraham avec un juif converti de même nom pourrait trouver quelque appui

1. Le début de l'homélie donne pourtant à croire qu'Abraham n'est pas en Palestine. Il reste à choisir entre Constantinople et Éphèse.

2. On sait que l'expression « νύμφη ἀνύμφευτος » est un refrain de l'hymne acathiste et que « τιμιωτέρα τῶν Χερουβὶμ, ἐνδοξοτέρα τῶν Σεραφὶμ » se trouve dans le fameux tropaire Ἄξιόν ἐστιν, et est empruntée au poème de saint Cosmas pour le Vendredi Saint. Cf. E. LAMERAND, *La légende de l'ἄξιόν ἐστιν*, dans les *Échos d'Orient*, t. II (1899), p. 227.

3. M. Krascheninnikov n'est pas de cet avis. Il voit dans cet éloge final de la Vierge une initiative personnelle d'Abraham, cherchant à donner un caractère marial à une fête jusque-là strictement *despotique*. Mais alors pourquoi l'orateur n'a-t-il pas accentué ce caractère dans le cours même de son homélie, et pourquoi n'y a-t-il songé qu'à la fin?

dans le fait que l'auteur parle des Juifs à plusieurs reprises, et se montre au courant de leurs usages¹. On pourrait aussi apercevoir une allusion à sa conversion dans le passage de l'homélie sur l'*Hypapante* (§ III) où l'orateur insiste sur la nécessité et l'efficacité du repentir pour le salut : εἰς πῶσιν τῶν λεγόντων... καὶ μὴ μετανοησάντων. Ces derniers mots sont répétés jusqu'à six fois de suite, comme une sorte de refrain. Mais ces indices sont trop faibles pour emporter la conviction. Somme toute, nos deux pièces ne confirment positivement que la conjecture du P. Vaillhé faisant d'Abraham le successeur d'Hypatios ou celui d'André sur le siège d'Éphèse, et plutôt du premier que du second.

§ III. — DONNÉES LITTÉRAIRES ET LITURGIQUES.

Au début de l'homélie sur l'Annonciation, nous trouvons plusieurs affirmations intéressantes tant au point de vue littéraire qu'au point de vue liturgique.

L'orateur déclare d'abord que les saints Pères qui se nomment Athanase, Basile, Grégoire, Jean (Chrysostome), Cyrille, Proclus et les autres Pères orthodoxes ont écrit sur l'Incarnation du Verbe, à l'occasion de la fête qui se célèbre en l'honneur du Divin Enfantement; mais, ajoute-t-il, on n'en voit aucun qui ait prononcé de discours, au grand jour de l'Annonciation, καὶ ἐν τῇ μεγάλῃ ἡμέρᾳ τοῦ εὐαγγελισμοῦ οὐδεὶς φαίνεται ἐξ αὐτῶν λόγον συνετεταγώς². Cette affirmation catégorique mérite d'attirer l'attention. Elle nous apprend tout d'abord — ce que d'ailleurs l'on savait déjà — qu'une fête existait en Orient aux IV^e et V^e siècles en l'honneur de la Nativité du Christ. Du temps d'Abraham, cette fête se célébrait le 25 décembre, et son intention paraît bien être d'affirmer que les Pères qu'il nomme l'ont solennisée à la même date. Cela est vrai pour Basile, Grégoire (qu'il s'agisse de Grégoire de Nazianze ou de Grégoire de Nysse), Jean Chrysostome, Cyrille, Proclus, mais non pour Athanase, car Jean Cassien, qui visita l'Égypte au début du V^e siècle, déclare dans ses *Conférences* que les Égyptiens fêtaient la naissance du Christ le 6 janvier, d'après une ancienne tradition. Ce fut sous le pontificat de saint Cyrille, vraisemblablement vers 430, que la fête du 25 décembre fut introduite à Alexandrie³.

1. Cf. homélie sur l'Annonciation, §§ I et VI; homélie sur l'*Hypapante*, §§ I, III, IV.

2. On sait que le verbe φαίνεσθαι change de sens, suivant qu'il est construit avec l'infinitif ou avec le participe. Il ne faudrait pas traduire ici : « aucun de ces Pères ne semble avoir composé etc. », comme si le fait présentait quelque incertitude. La construction avec le participe indique qu'Abraham est sûr de ce qu'il affirme.

3. S. VAILLÉ, *Introduction de la fête de Noël à Jérusalem*, dans les *Échos d'Orient*,

On possède sous les noms de saint Athanase, de saint Grégoire de Nysse (et aussi de saint Grégoire le Thaumaturge), de saint Jean Chrysostome, des homélies sur l'évangélismos dont le caractère apocryphe est unanimement reconnu. Le témoignage d'Abraham d'Éphèse vient corroborer ce point d'histoire littéraire.

Plus importante est l'assertion que Proclus n'a pas prononcé de discours, le jour de l'évangélismos. Dernièrement, le P. Vailhé avait tenté de prouver par le célèbre discours sur l'Incarnation que prononça Proclus pour répondre aux attaques de Nestorius contre la maternité divine de Marie, l'existence à Constantinople de la fête de l'Annonciation du 25 mars, dans la première trentaine du v^e siècle¹. Son ingénieuse argumentation croule devant l'affirmation si expresse d'un auteur qui a vécu à Constantinople et qui fait une allusion transparente au discours de Proclus dans cette phrase : εἰ δὲ καὶ τις ἐξ αὐτῶν ἀνωτέρω ᾤψασθαι ἠβουλήθη τοῦ λόγου, λέγω δὴ ἐκ τῆς τοῦ Γαβριὴλ πρὸς τὴν παρθένον εἰσόδου, συνῆψεν ἐν ταύτῃ (c'est-à-dire à la fête de la naissance du Christ) καὶ ἐν τῇ μεγάλῃ ἡμέρᾳ τοῦ εὐαγγελισμοῦ οὐδεὶς φαίνεται ἐξ αὐτῶν λόγον συντεταχώς. L'homélie du défenseur de la maternité divine insiste en effet sur le message de l'archange Gabriel².

D'après ce témoignage, ce serait donc le jour de Noël, 25 décembre, que Proclus aurait débité son discours. Il y a cependant à cela une difficulté. Le chroniqueur saint Théophane déclare qu'il parla un dimanche³. Or, comme le fait remarquer le P. Vailhé, durant tout l'épiscopat de Nestorius, c'est-à-dire du 10 avril 428 au 22 juin 431, Noël n'est jamais tombé un dimanche, mais un mardi en 428, un mercredi en 429, un jeudi en 430⁴. On pourrait tout concilier en admettant qu'à cette époque la fête de l'Annonciation était considérée comme une préparation à la Noël et qu'on la célébrait le dimanche qui précédait celle-ci, et non le 25 mars. A y regarder de près, le texte d'Abraham d'Éphèse ne s'oppose pas absolument à cette hypothèse. Il dit en effet que les Pères ont été amenés à célébrer le mystère de l'Incarnation, à l'occasion de la solennité du 25 décembre, Ἐκ τῆς ἐν τῇ ἡμέρᾳ ταύτῃ πανηγύρεως προτραπέντες. La coutume de faire mémoire du mystère de l'Annonciation le dimanche avant Noël existait dans le rite ambrosien, qui a subi dans une large mesure l'influence de l'Orient. On a remarqué aussi que dans le rite d'Aquilée l'évangile du cinquième dimanche de l'Avent était celui de

t. VIII (1905), p. 213. Cf. E. VACANDARD, *Études de critique et d'histoire religieuse*, 3^e série, Paris, 1912, p. 22-26.

1. *Origines de la fête de l'Annonciation*, dans les *Échos d'Orient*, t. IX (1906), p. 141-142.

2. Voir cette homélie dans MIGNÉ, *P. G.*, t. LXV, col. 680 sq.

3. THÉOPHANE, *Chronographia*, *P. G.*, t. CVIII, col. 236.

4. *Origines de la fête de l'Annonciation*, loc. cit., p. 141.

l'Annonciation. « Coïncidence plus curieuse, ajoute D. Cabrol, dans la liturgie des Nestoriens, séparés depuis le v^e siècle de l'Église catholique, il y a pour l'Avent quatre dimanches qui s'appellent de l'Annonciation ¹. » Tous ces indices, et d'autres encore, nous portent à croire qu'à l'époque de Nestorius il existait à Constantinople une sorte de fête de l'Annonciation, préparatoire à la fête de Noël, qui se célébrait le dimanche avant Noël.

Il en était de même, à notre avis, à Jérusalem, pendant tout le cinquième siècle. Le P. Vailhé a signalé deux homélies hiérosolymitaines sur le mystère de l'Annonciation datant de cette époque. La première, celle du prêtre Hésychius de Jérusalem, commente l'Évangile de l'Annonciation, un jour qui est considéré comme une fête de la Vierge : ἡ δὲ παρῶσα νῦν ἡμέρα τῆς ἑορτῆς ὑπερένδοξος παρθένου γὰρ περιέχει πανήγυριν ². L'autre appartient au prêtre Chrysippe, ordonné en 453, mort en 479³. Elle est également consacrée à l'exégèse de l'*Ave Maria* et à l'éloge de la Vierge. L'orateur parle dans l'exorde de la *praeclara solemnitas* en laquelle il convient de chanter les louanges de la Mère de Dieu⁴. Il n'est pas téméraire de supposer qu'Abraham d'Éphèse, qui fonda un monastère dans la Ville Sainte, avait connaissance des homélies mariales d'Hésychius, de Chrysippe et d'autres encore, que nous ignorons, et cependant il affirme qu'aucun des Pères ses prédécesseurs n'a prononcé de discours, le jour de l'évangélismos, c'est-à-dire le 25 mars.

C'est que pour lui jour de l'évangélismos et fête de l'Annonciation ne sont pas synonymes. Le jour de l'évangélismos est un jour bien précis. C'est le 25 mars, et pas un autre jour. Et il le prouve à ses auditeurs, en résumant brièvement la démonstration qu'avait développée saint Jean Chrysostome devant les fidèles d'Antioche, pour établir la légitimité de la fête de Noël, d'importation occidentale⁵. L'apparition de l'archange Gabriel à Zacharie lui annonçant la naissance de Jean-Baptiste eut lieu à la fête de la scénopégie, c'est-à-dire au mois d'octobre⁶. Or ce fut six mois après, donc au mois de mars, que, d'après le récit de saint Luc, le même Gabriel vint saluer la Vierge de Nazareth. Si les Pères, ajoute notre auteur, n'ont pas honoré de leurs

1. D. CABROL, art. *Annonciation*, dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. I, col. 2249-2250.

2. *P. G.*, t. XCIII, col. 1453.

3. P. VAILHÉ, *Origines de la fête de l'Annonciation*, loc. cit., p. 143.

4. *Magna bibliotheca veterum Patrum*, Cologne, 1618, t. VI, pars II, p. 711 sq.

5. Voir l'homélie de saint Jean Chrysostome pour la fête de Noël, *P. G.*, t. XLIX, col. 351 sq.

6. On arrive à cette conclusion en supposant que Zacharie eut sa vision dans le Saint des Saints, où le Grand Prêtre ne pouvait pénétrer qu'une fois l'an, à la fête des Tabernacles. Saint Jean Chrysostome, et à sa suite notre Abraham, se basent sur le texte même de Luc pour appuyer leur opinion.

discours le jour de l'évangélismos, ce n'est point par oubli ni ignorance, οὐχ ὡς λήθη κρατηθέντες ἢ ἀγνοίᾳ, mais par mesure de prudence, pour ne pas heurter les esprits étroits, rebelles à toute innovation, même légitime. Et il rappelle à ce propos les luttes que saint Jean Chrysostome dut soutenir pour obtenir que la fête du 25 décembre fût acceptée à Antioche¹.

De la manière dont il s'exprime et du soin qu'il prend de légitimer la date du 25 mars, il ressort clairement qu'Abraham d'Éphèse se considérait comme un des premiers orateurs ayant parlé du mystère de l'Annonciation, le jour même où la Vierge reçut le message du ciel². Si son témoignage mérite créance — et il paraît difficile de le récuser — il faut conclure que c'est dans la première moitié du VI^e siècle que la fête du 25 mars commença à être solennisée en Orient. Jusque-là, on faisait sans doute mémoire du mystère de l'Annonciation, mais à une autre date, très probablement aux alentours de la fête de Noël, là où cette fête était acceptée, et quelques jours avant le 6 janvier, là où la fête occidentale du 25 décembre n'avait pas encore conquis droit de cité. On est dès lors amené à admettre comme tout à fait recevable la thèse du P. Vaillhé soutenant que la fête de l'Annonciation se célébrait le 25 mars, à l'époque de saint Romanos³, c'est-à-dire vers l'an 550, puisque Abraham d'Éphèse vivait à cette même époque⁴. Pour ce qui touche la période antérieure, les conclusions de mon savant confrère paraissent insoutenables.

Mais c'est assez parler de la fête de l'Annonciation. Pour donner un exemple de l'hostilité peu intelligente de certaines gens à l'égard de tout ce qui est nouveau, Abraham rappelle l'obstination des Palestiniens et des Arabes, qui, malgré les prescriptions des Pères, refusent d'accepter la fête du

1. Saint Jean Chrysostome fit en effet tous ses efforts pour faire accepter à Antioche la belle fête de Noël, qui ravissait son cœur. Cf. *Homilia de Philogonio*, P. G., t. XLVIII, col. 752-753.

2. ὅπως τῇ πληροφορίᾳ πόθον τινὰ ὑμῖν ἐμποιήσαντες, προτρέψωμεν καὶ ὑμᾶς τὴν τοῦ εὐαγγελισμοῦ ἡμέραν ἑορτάζειν, καὶ τάχα εἰπεῖν, τῶν ἄλλων πάντων σπουδαιότερον, ἐξ ἐκείνου τοῦ λόγου ἄρξομαι τῆς τοιαύτης ὑποθέσεως, ἀφ' οὗ μὴδὲ ὑμεῖς ἀντρεῖτε (§ 11).

3. Il existe une poésie encore inédite de Romanos sur l'Annonciation, signalée par K. Krumbacher : *Die Acrostichis in der griechischen Kirchenpoesie* (extrait des *Sitzunsber. der philos.-philol. und der histor. Klasse der Kgl. bayer. Akad. der Wiss.*, Munich, 1903, p. 570, n° 50. Le manuscrit signalé par Krumbacher indique le 25 mars comme date de la fête. Cf. VAILLÉ, *art. cit.*, p. 140.

4. Des auteurs récents, comme M. l'abbé E. Vacandard, *op. cit.*, p. 31, 114, 219, considèrent encore comme décisive la conclusion de M^{sr} Duchesne : « La fête de l'Annonciation au 25 mars n'a pas d'attestation bien sûre avant le concile in *Trullo* (692) ». *Origines du culte chrétien*, 2^e édit., p. 261. Le P. Vaillhé a cependant signalé le témoignage tout à fait clair du *Chronicon pascale* portant qu'en l'année 624 la fête de l'Annonciation se célébrait à Constantinople le 25 mars. *Art. cit.*, p. 140. On pourra désormais reculer cette date d'un bon demi-siècle.

25 décembre, célébrée partout ailleurs : μόνον δὲ μέχρι τήμερον Παλαιστῖναιοι καὶ οἱ προσκείμενοι τούτοις Ἀραβες οὐ συμφωνοῦσι τῇ κοινῇ τῶν πάντων γνώμῃ, καὶ τὴν ἡμετέραν ἑορτὴν τῆς ἀγίας τοῦ Χριστοῦ γεννήσεως οὐχ ἑορτάζουσιν. Et l'orateur ajoute : οὐσπερ ἐχρῆν, εἰ καὶ τινα λόγον ἔχειν δοκοῦσιν, μὴ ἐνίστασθαι περὶ τούτου, ἀλλὰ τοῖς τῶν ἀγίων πατέρων ἀνυπερθέτως ἀκολουθεῖν ἐπιτάγμασιν, διὰ τὸ ἐκείνοις πάντα εὐσεβῶς δεδόχθαι.

Ce témoignage vient confirmer celui de Cosmas Indicopleustès, qui écrivait au Sinaï sa *Topographie chrétienne*, entre les années 547 et 549. Lui aussi déclare que les Jérusolymitains sont les seuls à ne pas célébrer la fête du 25 décembre et à commémorer la naissance du Sauveur au 6 janvier¹. Et il nous fait connaître la raison qu'ils mettent en avant pour légitimer leur coutume : se basant sur ce que dit saint Luc, que Jésus avait trente ans lorsqu'il fut baptisé par saint Jean-Baptiste, et ce baptême ayant eu lieu le 6 janvier, jour de l'Épiphanie, ils en concluent que le 6 janvier fut aussi le jour de sa naissance. Mais, dit Cosmas, l'Église a depuis longtemps séparé par douze jours d'intervalle, en l'honneur des douze Apôtres (?), les deux fêtes de la naissance et du baptême. A Jérusalem seulement, le jour de Noël (25 décembre) est consacré à la mémoire de David et de Jacques l'Apôtre².

Dans le panégyrique de saint Étienne, premier martyr, attribué à Basile de Séleucie, se lit le passage suivant, que le P. Vailhé³ a signalé à l'attention des liturgistes; après avoir parlé de la basilique que l'évêque Juvénal, entre les années 455 et 458, faisait élever en l'honneur du premier martyr, l'orateur ajoute : ὅστις (Juvénal) καὶ τὴν ἐπίδοξον καὶ σωτηριώδη τοῦ Κυρίου προσκυνουμένην ἀρξάμενος ἐπετέλεσεν γένναν⁴, c'est-à-dire : *lequel Juvénal a commencé à célébrer la naissance illustre, salutaire et adorable du Seigneur*. Il s'agit bien de la fête de Noël au 25 décembre. Se fondant sur ce texte, le P. Vailhé a récusé la valeur du témoignage de Cosmas Indicopleustès. Il a cru pouvoir affirmer que

1. Μόνοι δὲ οἱ Ἱεροσολυμίται ἐκ στοχασμοῦ πιθανοῦ, οὐκ ἀκριβῶς δὲ, ποιοῦσι τοῖς Ἐπιφανείois· τῇ δὲ γέννῃ μνήμην ἐπιτελοῦσι τοῦ Δαυὶδ καὶ Ἰακώβου τοῦ ἀποστόλου. *Topographia christiana*, lib. V; P. G., LXXXVIII, col. 197.

2. Que l'Église de Jérusalem n'eût pas encore adopté la fête du 25 décembre vers le milieu du vi^e siècle, cela ressort aussi du silence de Cyrille de Scythopolis, qui parle plusieurs fois de la fête du 6 janvier, mais jamais de celle du 25 décembre, et de la *Peregrinatio Sylviae* (ou mieux *Aetheriae*). Le cardinal Rampolla, dans sa *Sancta Melania giuniore*, Rome, 1905, note XLIV, p. 268 sq., a donc raison de dire que les Jérusolymitains ont maintenu leur usage jusqu'au vi^e siècle. Saint Épiphanie, au témoignage du moine cypriote Alexandre, qui vivait au vi^e siècle, avait énergiquement pris parti pour eux : ἀγωνιστικῶς ἐνίσταται διαβεβαιούμενος, ὅτι πρὸ ὀκτὼ εἰδῶν Ἰανουαρίου γέγονεν ἡ ἀληθινὴ γένεσις τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐκ τῆς ἀγίας θεοτόκου. *De Inventione sanctae Crucis*, P. G., t. LXXXVII, col. 4029.

3. *Introduction de la fête de Noël à Jérusalem*, dans les *Échos d'Orient*, VIII, 212-218.

4. P. G., t. LXXXV, col. 469.

la fête de Noël avait été introduite à Jérusalem par Juvénal et qu'elle s'y était maintenue depuis cette époque. Il est clair que la seconde partie de cette assertion au moins n'est plus soutenable devant la déclaration si catégorique de notre Abraham, qui, encore une fois, est un témoin autorisé des usages de la Ville Sainte, où il a vécu plusieurs années et où il a peut-être prononcé son homélie sur l'Annonciation. Juvénal a-t-il tenté de mettre son Église d'accord avec le reste de la chrétienté touchant la fête de la Nativité du Christ? Il faut répondre oui, si le panégyrique attribué à Basile de Séleucie est bien de cet auteur — ce dont on peut douter¹, — ou du moins s'il est dû à un contemporain de Juvénal, ce qui n'est pas à l'abri de tout doute². Il faut répondre non, si nous sommes en présence d'une fraude littéraire commise de propos délibéré. Ce qui est sûr, c'est que l'innovation de Juvénal, si elle s'est produite, a eu un succès éphémère. Les Jérusolymitains revinrent bien vite à leur antique coutume. Il fallut un décret de l'empereur Justin II (565-578) pour forcer leur obstination³.

Sans nous fournir des données liturgiques aussi importantes que l'homélie sur l'*évanghélismos*, l'homélie sur l'*Hypapante* témoigne du moins que la fête de ce nom existait au VI^e siècle et qu'elle rappelait avant tout la présentation de Jésus au temple. Ce n'était point à proprement parler une fête mariale. C'est du vivant d'Abraham d'Éphèse qu'un décret de l'empereur Justinien, daté de 542, introduisit l'*Hypapante* dans l'Église de Constantinople⁴.

§ IV. — DONNÉES THÉOLOGIQUES.

Le théologien trouve à glaner dans nos deux homélies quelques affirmations doctrinales, qui, pour n'être pas nouvelles, méritent pourtant d'être recueillies.

1. Tillemont, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique*, t. XV, p. 345, se prononce contre l'authenticité de cette homélie.

2. C'est cependant très probable, à cause de l'allusion directe que fait l'orateur à la construction de l'église Saint-Étienne.

3. Le P. Vailhé, *art. cit.*, p. 215-216, a prouvé qu'à l'époque de saint Sophrone (633-638?) la fête du 25 décembre existait à Jérusalem. C'est donc dans la seconde moitié du VI^e siècle ou au début du VII^e qu'elle fut adoptée. Or Nicéphore Calliste, *Hist. eccl.*, lib. XVII, cap. xxviii, *P. G.*, t. CXLVII, col. 292, nous apprend que l'empereur Justin ordonna de célébrer partout τὴν τοῦ Χριστοῦ ἁγίαν γέννησιν. Le P. Pargoire, *L'Église byzantine de 527 à 847*, Paris, 1905, p. 114, croit qu'il s'agit de Justin I^{er} (518-527), mais le P. Vailhé, *l. cit.*, p. 218, en note, a justement observé qu'il s'agit de Justin II, car Nicéphore le nomme après Justinien et avant Maurice. Tout porte à croire que les Jérusolymitains se soumirent bon gré mal gré au décret impérial. Nous avons là un nouveau point de repère pour déterminer approximativement l'époque à laquelle a vécu Abraham d'Éphèse.

4. THÉOPHANE, *Chronographia*, an. 6034; *P. G.*, t. CVIII, col. 488. Le fait qu'Abraham n'a aucune allusion dans son homélie au décret de Justinien peut donner à croire qu'il ne l'a pas prononcée à Constantinople.

Nous avons déjà dit qu'Abraham apporte un soin particulier à formuler avec une impeccable orthodoxie le dogme de l'Incarnation. Le sujet même de ses discours, comme aussi les controverses de son temps, l'amenaient tout naturellement à porter son attention sur ce point. Le mystère divin, les anges ne le connurent pas avant la création du monde visible¹. Il s'accomplit dans le sein de la Vierge, aussitôt que l'archange Gabriel eut prononcé le mot *Ave*², si bien que le messager céleste fut tout surpris d'avoir été devancé pour ainsi dire par Celui qui l'avait envoyé³. En un instant, le Verbe fut uni à une nature humaine parfaite prise de la Vierge. L'homme ne fut pas formé d'abord pour recevoir ensuite l'hôte divin; la divinité ne précéda point l'humanité dans le sein virginal, mais ce fut au moment même où la chair (c'est-à-dire l'homme parfait) était formée, que le Verbe en prit possession et qu'eut lieu l'union, *ένωσις*⁴. Cette union se produisit sans changement ni confusion; elle n'introduisit point une quatrième personne dans la Trinité⁵. Il n'y a qu'un seul Fils, qu'un seul Christ en une seule hypostase et personne, Dieu parfait et homme parfait.

Parmi les hérésies christologiques, Abraham signale le nestorianisme, le monophysisme et l'apollinarisme⁶. Il apostrophe les Origénistes et fait une allusion à l'arianisme⁷.

1. οὐδὲ γὰρ αὐταὶ πρὸ τῆς δρατῆς κτίσεως ἔγνωσαν τὸ τοιοῦτον μυστήριον. Homélie sur l'Annonciation, § iv.

2. Ἦκουσεν ἡ παρθένος τὸ χαῖρε, καὶ εὐθὺς δόχος ἀνεδείχθη. *Ibid.* L'opinion étrange qui fixe la conception virginale au moment précis où la parole de l'ange frappa l'oreille de la Vierge, et non après le consentement de celle-ci, a eu d'illustres partisans dans la tradition grecque. Saint Jean Chrysostome semble l'avoir enseignée, *In Psalm.* xlix, 1; *P. G.*, t. LV, 242. Saint Sophrone dit expressément : Συλλήψη οὖν ἐν γαστρὶ, καθὼς εἶρηκα· μᾶλλον δὲ ἤδη, ὡς ὁρῶ, καὶ συνελήφας, ἀφ' οὗ σοι τὸ Χαίρειν ἡγόρευσα καὶ φθογγὴν σοι χαροποιὸν διαλέγεμαι. *In Deiparae Annuntiationem*, 26; *P. G.*, t. LXXXVII, col. 3264 D. Dans le dialogue entre l'ange et la Vierge, qui constitue presque tout son discours sur l'Annonciation, saint Germain de Constantinople fait dire à Gabriel : Ἰδοὺ ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης, ὡς λογιζομαι, ἐπὶ λαλοῦντός μου, ἐν σοὶ τῇ βασιλίδι ἐνώκησεν. *In Deiparae Annunt.*, *P. G.*, t. XCVIII, col. 328 B. Ces auteurs du reste n'enseignent pas que Marie a conçu par l'oreille, au sens réaliste de l'expression (*conceptio per aurem*).

3. κατεπλήττετο ὁρῶν ἐν αὐτῇ τὸν ἀποστείλαντα αὐτὸν ἐξ οὐρανοῦ προφθάσαντα αὐτὸν ἐπὶ γῆς.

4. ἅμα Λόγου εἰσδυσιν, ἅμα σαρκὸς διάπλασιν, ἥτοι ἔνωσιν ἐννόει. Cette insistance sur l'instan-tanéité de l'union vise sans doute l'origénisme. Dans l'édit de Justinien contre Origène (543), on lit les deux anathèmes suivants : εἴ τις λέγει ἢ ἔχει τὴν τοῦ Κυρίου ψυχὴν προὑπάρχειν, καὶ ἡνωμένην γεγενῆσθαι τῷ Θεῷ Λόγῳ πρὸ τῆς ἐκ παρθένου σαρκώσεώς τε καὶ γεννήσεως, ἀνάθεμα ἔστω. — Εἴ τις λέγει ἢ ἔχει πρῶτον πεπλάσθαι τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐν τῇ μήτρᾳ τῆς ἁγίας παρθένου, καὶ μετὰ ταῦτα ἐνωθῆναι αὐτῷ τὸν Θεὸν Λόγον, καὶ τὴν ψυχὴν ὡς προὑπάρξασαν, ἀνάθεμα ἔστω.

5. Homélie sur l'Annonciation, § iv. Une des conséquences du nestorianisme était d'introduire une quatrième personne dans la Trinité.

6. *Ibid.*, § iv et v; homélie sur l'*Hypapante*, § v.

7. Homélie sur l'*Hypapante*, § v; hom. sur l'Ann., § v.

Il admet dans l'humanité du Christ des progrès réels, sans du reste expliquer la nature et le comment de ces progrès¹.

A plusieurs reprises, il parle du péché originel, qu'il appelle l'antique malédiction, ἡ ἀρχαία κατάρα², la dette de la nature humaine, χρέος³, une corruption de la nature⁴.

Sur la Sainte Vierge notre orateur est très discret. Il affirme sans doute très clairement la réalité de sa maternité divine, sa perpétuelle virginité, mais on ne trouve pas chez lui les lyriques envolées de la rhétorique byzantine célébrant les louanges de la Mère de Dieu⁵. L'idée qu'il se fait de celle-ci est d'ailleurs très élevée. Commentant le passage de saint Luc, chapitre II, verset 33 : *Et erat Joseph et mater eius mirantes super his quae dicebantur de illo*, il n'attribue qu'à Joseph l'ignorance du mystère⁶. Certains Pères des IV^e et V^e siècles, subissant l'influence d'Origène, avaient interprété la prophétie du vieillard Siméon à Marie : *Tuam ipsius animam pertransibit gladius*, d'un doute positif que la Vierge aurait éprouvé au pied de la Croix touchant la divinité ou tout au moins la résurrection de Jésus. Abraham se garde de faire sienne cette exégèse. Le glaive qui transperce l'âme de Marie, c'est la douleur qu'elle éprouve à la Passion du Sauveur en comparant les gloires et les prodiges du passé avec les souffrances et les opprobres du présent. « Ces contrastes étaient suffisants pour mettre l'âme de l'Immaculée sur le tranchant du glaive⁷. »

Abraham a un vif sentiment de l'efficacité de la pénitence pour le salut. Seuls, ceux qui ne se repentent pas seront condamnés⁸. C'est par la pénitence que Pierre, *le plus élevé des disciples*, ὁ κορυφαϊότατος ὢν τῶν ἄλλων, a obtenu le pardon de son reniement⁹. Pour le salut, d'ailleurs, la foi seule est insuffisante; il y faut en plus cette humilité profonde qui a sa source dans l'amour de Dieu et l'observation de ses commandements¹⁰.

1. ἡ δὲ ἀνθρωπότης πάντα τὰ ἡμέτερα, ἐξ ἡμῶν οὔσα, καθ' ἡμᾶς ὑπέμεινεν (à propos de Luc, II, 40). Hom. sur l'*Hyp.*, § VIII.

2. Homélie sur l'Annonciation, § III. — 3. *Ibid.* — 4. *Ibid.*, § VI.

5. Nous avons dit plus haut pourquoi nous doutions de l'authenticité de la finale de l'homélie sur l'*Hypapante*, qui est tout à fait dans la note byzantine.

6. Homélie sur l'*Hypapante*, § III.

7. ἱκανὰ οὖν ἐκάτερα ἦν τὴν ψυχὴν ὡς ἐπὶ μαχαίρας διατεμεῖν τῆς ἀγνῆς. *Ibid.*, § VI.

8. *Ibid.*, § III. — 9. *Ibid.*, § VII.

10. ἀνισταμένων διὰ τῆς εἰς αὐτὸν πίστεως καὶ τῆς ὑψηλῆς ταπεινώσεως, ἥντινα προσλαμβάνουσιν εὐσεβῶς διὰ τὴν ἀγάπην, ἣν ἐκτήσαντο περὶ αὐτὸν καὶ τὴν τῶν ἐντολῶν αὐτοῦ τήρησιν. Homélie sur l'*Hypapante*, § IV.

I^a

ORATIO IN ANNUNTIATIONEM BEATISSIMAE MARIAE VIRGINIS

ABRAMII EPISCOPI EPHESINI ORATIO
IN ANNUNTIATIONEM DEIPARAE.ΑΒΡΑΜΙΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΕΦΕΣΟΥ
ΛΟΓΟΣ ΕΙΣ ΤΟΝ ΕΥΑΓΓΕΛΙΣΜΟΝ ΤΗΣ
ΘΕΟΤΟΚΟΥ¹.

1. Magno studio contenderunt divinitus afflati sanctique Patres, Athanasius et Basilus, Gregorius et Ioannes, Cyrillus et Proclus, quicumque etiam eadem quae illi senserunt, scripturae tradere inenarrabilem erga nos benignitatem eximiamque Dei Verbi indulgentiam, quam ostendit ille, carne nostra indutus. Et omnes fere exorsi sunt ubi, quae orbis terrarum salus fuit, proles nata est, utpote qui solemnitate, quae in die illa agitur, impulsu fuerint. Si quis autem ex illis orationem altius repetere voluit, ab ingressu scilicet Gabrielis ad Virginem, illa die sermonem connexit; in magna vero die Annuntiationis, ubi hoc fieri prorsus decet, nullum ex illis sermonem habuisse manifestum est, de qua festivitate, Deo adiuvante, dicturi sumus.

Hoc autem sancti Patres egerunt, non quod oblivione aut ignorantia tenerentur, sed quia insipientiae nostrae consulebant, quae cum semper ad res opportunas segniter se habeat, ea quae omnibus sunt manifesta et quae decent, non dico christianos quoslibet in fide simplices, verum etiam Iudaeos et Gentiles vix recipere valet. Et dictorum veritatem quisquis vult deprehendere, licet ex hac supra memorata et omni loco celebrata festivitate, illa scilicet, quae in nativitate Christi agitur; pro qua multa et praeclara certamina ter beatus ille Ioannes, quem paulo ante laudavimus, palam ostendit, orationes contexens exhortansque

1. Πολλὴ ἐν τοῖς θεοπνεύστοις καὶ ἁγίοις πατράσι γέγονεν σπουδὴ, Ἀθανασίῳ τε καὶ Βασιλείῳ, 5
Γρηγορίῳ τε καὶ Ἰωάννῃ, Κυρίλλῳ τε καὶ Πρόκλῳ, καὶ τοῖς τὰ ὅμοια αὐτῶν φρονήσασιν γραφῇ παραδοῦναι τὴν εἰς ἡμᾶς γενομένην ἀνεκδιήγητον φιλα-
θρωπίαν καὶ τὴν ὑπερβάλλουσαν συγκατάθεσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου, ἣν ἐπεδείξατο, τὴν ἡμετέραν² σάρκα 10
ἀμψιασάμενος. Καὶ πάντες σχεδὸν ἐκείθεν ἐνῆρξαντο, ἀπ' οὗ ὁ σωτήριος τῆς οἰκουμένης τόκος γεγέννηται, ἐκ τῆς ἐν τῇ ἡμέρᾳ ταύτῃ πανηγύρεως προτραπέντες· εἰ δὲ καὶ τις ἐξ αὐτῶν ἀνωτέρω ἄψασθαι ἠβουλήθη τοῦ λόγου, λέγω δὴ ἐκ τῆς τοῦ Γαβριὴλ πρὸς τὴν 15
παρθένον εἰσόδου, συνῆψεν ἐν ταύτῃ³, καὶ ἐν τῇ μεγάλῃ ἡμέρᾳ τοῦ εὐαγγελισμοῦ οὐδεὶς φαίνεται ἐξ αὐτῶν λόγον συντεταχώς, καθ' ἣν ὀφείλει ἀνυπερθέτως τοῦτο γίνεσθαι· περὶ ἧς μέλλομεν σὺν Θεῷ λέγειν. 20

Τοῦτο δὲ, οὐχ ὥς λήθη κρατηθέντες ἢ ἀγνοίᾳ, πεποιήκασιν, ἀλλὰ τὴν ἡμετέραν οἰκονομοῦντες ἡλιθιότητα, ἥτις αἰεὶ περὶ τὰ καίρια βραθύμως ἔχουσα, μολὶς καὶ τὰ πᾶσι κατὰ δόξα, οὐ λέγω Χριστιανοῖς τοῖς ἀπλῶς τῇ πίστει καὶ εἰκῇ προσιοῦσιν, ἀλλὰ καὶ 25
Ἰουδαίοις καὶ Ἑλλήσιν προσήκοντα⁴. Καὶ ὅτι ἀληθές⁵ τὰ παρ' ἡμῶν εἰρημένα, ἔξεστιν τοῖς βουλομένοις γινῶναι ἐκ τῆς προρρηθείσης παγκοσμίου ἐορτῆς, τῆς ἐν τῇ γεννήσει τοῦ Χριστοῦ· περὶ ἧς καὶ ἀγῶνας ὁ προρρηθεὶς τρῖσμακαρ 30
Ἰωάννης οὐ μετρίως ἐπεδείξατο, λόγους συντάξας καὶ προτρεψάμενος πάντας τὴν τοιαύτην ὁμοφώνως ἐορτάζειν πανήγυριν. Καὶ οἱ μὲν πολ-

1. Ex codice 625 bibliothecae Lugdunensis, fol. 246-250 r°. Vid. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, Départements, t. XXX, Paris, 1900, pp. 170 seqq. — 2. ἡμετέρα. — 3. ἐν ταύτῃ, hoc est, in die nativitatē Christi. — 4. Sensus incertus manet. Librarius verbum phrasis principalis omisit, quod fortasse erat « παραδέχεται ». Krascheninnikov supplet hoc modo: « ἐπιτελεῖν προτρέπεται ». — 5. Fortasse: ἀληθῆ.

λοι, ἀνασχόμενοι τῆς τοῦ ἀνδρὸς ἀξιαγαστοῦ διδασκαλίας καὶ πάντων τῶν σὺν αὐτῷ προρρηθέντων ἁγίων πατέρων, ταύτην πληροῦσιν· μόνον δὲ μέχρι τήμερον Παλαστιναῖοι¹, καὶ οἱ
 5 προσκείμενοι τούτοις Ἀραβες οὐ συμφωνοῦσι τῇ κοινῇ τῶν πάντων γνώμῃ, καὶ τὴν ἡμετέραν ἑορτὴν τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ γεννήσεως οὐχ ἑορτάζουσιν· οὐσπερ ἔχρῃν, εἰ καὶ τινα λόγον ἔχειν δοκοῦσιν, μὴ ἐνίστασθαι περὶ τούτου, ἀλλὰ
 10 τοῖς τῶν ἁγίων πατέρων ἀνυπερθέτως ἀκολουθεῖν ἐπιτάγμασιν, διὰ τὸ ἐκείνοις πάντα εὐσεβῶς δεδόχθαι.

2. Καὶ περὶ τούτου μέχρι τῶν ἐνταῦθα ἐχέτω πέρας ὁ λόγος ἡμῶν. Ἐπειδὴ δὲ ὁ καιρὸς καλεῖ ἡμᾶς
 15 περὶ τῶν ἐπαγγελθέντων ἀποδοῦναι τὸν λόγον, ὅπως τῇ πληροφορίᾳ πόθον τινα ὑμῖν ἐμποιήσαντες, προτρέψωμεν καὶ ὑμᾶς τὴν τοῦ εὐαγγελισμοῦ ἡμέραν ἑορτάζειν, καὶ τάχα εἰπεῖν, τῶν ἄλλων πάντων σπουδαιότερον, ἐξ ἐκείνου τοῦ λόγου ἄρξομαι τῆς
 20 τοιαύτης ὑποθέσεως, ἃς οὐ μὴδὲ ὑμεῖς ἀντρεῖτε. Οἴδατε πάντως, οἱ καλῶς τὰ θεῖα ἡσκηκότες, τὰ γραφέντα ὑπὸ τοῦ μακαρίου Λουκᾶ τοῦ εὐαγγελιστοῦ. Ἐκεῖνος γὰρ τὸν τῆς οἰκονομίας λόγον δοκεῖ πως λεπτομερέστερον ὑφηγεῖσθαι τῶν ἄλλων εὐαγγε-
 25 λιστῶν. Οὗτος οὖν, τὰ κατὰ τὸν Ζαχαρίαν συμβάντα πρότερον ἐκθέμενος, λοιπὸν ἀποδίδωσιν τὰ ἐν τῇ δεσποτικῇ οἰκονομίᾳ· γράφει οὖν οὕτως περὶ τοῦ Ζαχαρίου· ἐγένετο ἐν ταῖς ἡμέραις Ἡρώδου τοῦ βασιλέως τῆς Ἰουδαίας, ἱερεὺς τις
 30 ὀνόματι Ζαχαρίας, ἐξ ἐφημερίας Ἀβιά. Τὸ δὲ ἐξ ἐφημερίας Ἀβιά σημαίνει τὸ μετὰ τὴν ἐκπλήρωσιν τοῦ Ἀβιά ἀναδέξασθαι τὸν Ζαχαρίαν τὴν τῆς λειτουργίας ἱερουργίαν· ὅθεν δῆλον ὅτι κατὰ τὸν καιρὸν τοῦτον, ἐνήλλαττον οἱ ἱερεῖς τὰς ἑαυτῶν
 35 ἐφημερίας, καθ' ὃ καὶ ὁ νόμος παραγγέλλει ἅπασι τοῦ ἐνιαυτοῦ εἰσιέναι τὸν ἀρχιερεῖα εἰς τὰ ἅγια. Οὗτος δὲ ἐστὶν ὁ τῆς σκηνοπηγίας· τελεῖται δὲ ὑπὸ Ἰουδαίων ἡ σκηνοπηγία κατὰ τὸν ὀκτώμβριον² μῆνα, μαρτυρεῖ δὲ τῷ λόγῳ καὶ ὁ Γαβριὴλ ἐκ τῶν πρὸς τὴν
 40 παρθένον ῥημάτων. Ὅτε γὰρ εἶδεν αὐτὴν πρὸς τὰ παρ' αὐτοῦ ῥηθέντα ἐκπλαγεῖσαν³, θέλων αὐτὴν πιστώσασθαι τὸ δυνατόν τοῦ ἀποστείλαντος αὐτὸν, ἔφη·
 Καὶ οὗτος μὲν ἔκτος ἐστὶν αὐτῇ τῇ καλουμένῃ

omnes ad tantam solemnitatem concorditer celebrandam. Et plerique quidem huius mirandi viri necnon aliorum sanctorum Patrum, quos una cum illo supra laudavimus, doctrinam non aegre ferentes, illi obtemperant; soli vero usque ad hodiernam diem Palestinenses et finitimi Arabes communi omnium sententiae non assentiunt, neque nostram festivitatem sanctae Christi nativitatis celebrant; quos utique oportebat, etsi aliquam pro usu suo rationem habere videntur, huic rei non obsistere, sed sanctorum Patrum, a quibus omnia pie decreta sunt, praeceptis morem sine mora gerere.

2. Sed de hoc oratio nostra ulterius non protrahatur. Cum ergo nos invitet tempus ad reddendam de promissis rationem, ut certa persuasione studium quaecumque vobis ingeramus, et ad celebrandam Annuntiationis diem, fortasse, ut ita dicam ferventius quam alii omnes, etiam vos exhortemur, propositum ab hac exordiar ratione, cui vos non contradicetis. Scitis plane, divinis disciplinis optime eruditi, quae scripsit beatus Lucas evangelista. Hic enim minutius quam ceteri Evangelistae Incarnationis historiam edocere videtur. Prius igitur quae de Zacharia evenerunt exponit, deinde quae in dominica incarnatione tradit. Haec ergo scribit de Zacharia : *Fuit in diebus Herodis regis sacerdos quidam nomine Zacharias, de vice Abia*^a. Illud *de vice Abia* significat Zachariam, post adimpletum tempus Abia, suscepisse sacrum ministerii officium. Unde apparet secundum illud tempus sacerdotes suas vices alternasse, sicut lex praecipit ut semel in anno pontifex in sancta introeat^b. Illud autem est tempus scenopegiae. Agitur vero a Iudaeis scenopegia mense Octobri, sicut ipse Gabriel testatur per verba quae Virgini dixit. Cum enim vidisset illam ad sua dicta expaventem, velletque ei suadere potentiam ejus, qui ipsum miserat, dixit : *Et hic mensis sextus est illi, quae vocatur sterilis*^c.

1. Παλιστιναῖοι. — 2. Sic. — 3. ἐκπλαγήσαν.

a) Luc. I, 5. — b) Exod. xxx, 10. c) Luc. I, 36.

Numera, quaeso, studiosissime, ab Octobri mense usque ad Martium ipsum, et tempus sex mensium absolutum invenies.

3. Haec autem a me dicta sunt, ut ea quae decent, auribus percipiat, et ineffabilem Dei beneficentiam in memoriam revocetis. Ut autem iam ad propositum veniam, magna et praeclara est praesens dies neque ullus sermo humanitatem, quae in illa evenit, ostendere potest. Hodie, ante saecula praefinitum de humano genere salvando consilium impletum est. Hodie, simul cum Patre, principio carens Verbum inclusum in utero virginali infans demonstratur. Hodie qui in sinu paterno inseparabiliter residet, in utero Virginis comprehenditur. Hodie caelestis ille fit quoque terrenus, non divinitatem transmutans, sed quod erat manens et quod non erat factus. Hodie, qui olim e limo Adam formaverat, proprio plasmate induitur. Hodie, antiquum maledictum solvitur; ubi enim hoc *Ave* super terram prolatum est, cessavit illud *in tristitia paries filios*^a. Per mulierem hominibus mors advenit; per mulierem iisdem vita evenit. Hodie, spinis horrida terra, per adventum Verbi, plane generosa evadit. Hodie, qui propter cibum e paradiso expulsus fuerat Domini praesentia revocatur et rursus in eum introducit. Hodie, qui avi filium unigenitum ad mactationem expetierat advenit debitum persoluturus. Ex quo enim, descensu [Verbi], misericordia principium sumpsit, omnia quae praefinita fuerant secundum ordinem fiunt. Hodie, visio quam Iacob super scalam contemplatus erat, impleta est; angeli enim, descendentes et euntes in coelum et super terram, ipsi ministrant. Hodie, qui in monte Sina Moysen in caverna concluserat et posteriora illi monstraverat, carne circumdatur, ut paulo post totus Deus in toto homine a fidelibus agnoscatur. Hodie, magni consilii angelus super terram advenit. Idcirco enim angelus a propheta appellatum est Dei Verbum, quia sua praesentia perfectum esse consilium nobis annuntiavit. Etsi enim Gabriel mysterii

στεύρα. Ἀρίθμησον οὖν, φιλομαθέστατε, ἐκ τοῦ ὀκτωμυδρίου μηνὸς ἄχρι τοῦ Μαρτίου καὶ αὐτοῦ, καὶ εὐρήσεις τῶν ἐξ μηνῶν τὸν χρόνον συμπεραιούμενον.

3. Ταῦτα δέ μοι εἴρηται πρὸς τὸ ὑμᾶς ἐνωτί-
σασθαι τὰ δέοντα καὶ εἰς μνήμην ἀγαγεῖν τῆς
ἀνεκδιηγήτου τοῦ Θεοῦ ἀγαθοεργίας· ἵνα δὲ λοιπὸν
τοῦ προκειμένου ἐφάψομαι, μεγάλη καὶ ἐπιφανὴς ἡ
παροῦσα ἡμέρα, καὶ λόγος οὐδεὶς παραστῆσαι
δύναται τὴν ἐν αὐτῇ γενομένην φιλανθρωπίαν.
Σήμερον ἡ πρὸ αἰώνων προωρισθεῖσα βουλὴ ἐπὶ
σωτηρίᾳ τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων πεπλήρωται.
Σήμερον ὁ συνάναρχος τοῦ Πατρὸς Λόγος, βρέφος
ἐν μήτρᾳ παρθενικῇ κυοφορούμενος ἀναδείκνυται.
Σήμερον ὁ ἐν τοῖς πατρώοις κόλποις ἀχώριστος, ἐν
τῇ νηδύϊ τῆς παρθένου περιέχεται¹. Σήμερον ὁ
οὐράνιος, καὶ ἐπίγειος γίνεται, οὐ τὴν θεότητα
μεταβαλὼν, ἀλλὰ μένων ὁ ἦν, καὶ ὁ οὐκ ἦν
γενόμενος. Σήμερον ὁ ἐκ γῆς πάλαι τὸν Ἀδάμ
πλαστοργήσας, τὸ οἰκεῖον δημιούργημα ἀμφιέννυ-
ται. Σήμερον ἡ ἀρχαία κατάρρα λύεται· ἄψ' οὗ γὰρ
τὸ χαῖρε ἐπὶ γῆς ἐχρημάτισεν, πέπαυται τὸ ἐν
λύπαις τέξει τέκνα. Διὰ γυναικὸς τοῖς ἀνθρώποις
ὁ θάνατος προτεγέμετο· διὰ γυναικὸς τοῖς αὐτοῖς ἡ
ζωὴ παρεγέμετο. Σήμερον ἡ ταῖς ἀκανθαῖς χερσω-
θεῖσα γῆ, διὰ τῆς τοῦ Λόγου ἐν αὐτῇ ἐπιδημίας
ἐξευγενίζεται. Σήμερον ὁ διὰ βρώσιν ἐξόριστος τοῦ
παραδείσου γενόμενος, τῇ τοῦ δεσπότου παρουσίᾳ,
ἀνακαλεῖται, καὶ πάλιν εἰς αὐτὸν εἰσάγεται. Σήμερον
ὁ τοῦ προπάτορος τὸν μονογενῆ υἱὸν πρὸς σφαγὴν
αἰτήσας², ἤκεν ἀποδώσων τὸ χρέος. Ἀψ' οὗ γὰρ τῇ
καθόδῳ³ ἡ εὐσπλαγχνία τὴν ἀρχὴν ἔλαβεν, πάντα
κατὰ τάξιν τὰ προωρισθέντα γίνεται. Σήμερον ἡ
ὀπτασία τοῦ Ἰακώβ ἡ ἐπὶ τῆς κλίμακος θεωρηθεῖσα
πεπλήρωται· οἱ γὰρ ἄγγελοι κατελθόντες καὶ ἐρχό-
μενοι ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς, αὐτῷ λειτουργοῦσιν.
Σήμερον ὁ ἐν τῷ Σινάϊ ὄρει τὸν Μωυσῆν τῇ ὀπῇ
περιέχων καὶ τὰ ὀπίσθια δεικνύμενος αὐτῷ, τῇ
σαρκὶ περιέχεται, ἵνα μετ' ὀλίγον ὁλος Θεὸς ἐν ὅλῳ
ἀνθρώπῳ τοῖς πιστοῖς γνωρισθῇ. Σήμερον ὁ τῆς
μεγάλης βουλῆς ἄγγελος, ἐπὶ γῆς παρεγέμετο·
ἄγγελος γὰρ διὰ τοῦτο ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος ὑπὸ τοῦ
προφήτου ὠνόμασται, καθ' ὃ τῇ ἑαυτοῦ παρουσίᾳ
ἀνήγγειλεν ἡμῖν τὴν τελειωθείσαν βουλήν. Εἰ γὰρ
καὶ ὁ Γαβριὴλ διηκόνησε τὸ μυστήριον, ἀλλ' αὐτὸς

1. περιέχεται. — 2. Alludit ad immolationem Isaac. — 3. κατόδω.

a) Gen. III, 16.

οὐκ ἑαυτοῦ παραγενόμενος ἐπλήρωσε, καὶ καλῶς ὁ αὐτὸς προφητεύων ἀνεκλήρυξε λέγων· οὐκ πρέσβυς, οὐκ ἄγγελος, ἀλλ' αὐτὸς ὁ Κύριος ἔσωσεν ἡμᾶς.

5 4. Καὶ ὅταν εἰς νοῦν λάβω τὴν τοσαύτην συγκατάβασιν, ἡλιγγιᾶ μου ὁ νοῦς καὶ ὁ λογισμὸς, καὶ ἡ γλῶσσα μου δεσμεῖται καὶ πρὸς ἀξίαν τι τῆς τοσαύτης εὐεργεσίας οὐκ εὐρίσκω. Τί γὰρ δύναται λογισμὸς ἀνθρώπινος καὶ τάχα εἰπεῖν ἀληθῶς καὶ 10 τοῦτου ἑλάττον φράσαι ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ τοῦ γένους ἡμῶν σωτηρίᾳ; Πᾶσαι αἱ ἐν οὐρανῷ δυνάμεις ἐξέστησαν ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ συγκαταβάσει· οὐδὲ γὰρ αὐταὶ πρὸ τῆς ὁρατῆς κτίσεως ἔγνωσαν τὸ τοιοῦτον μυστήριον. Μόνος ὁ Γαβριὴλ θαρρεῖται. Καὶ οὐ- 15 τὸς πάλιν, ὅτε ἐπέστη τῇ παρθένῳ, καὶ τὸ χαῖρε ἐφθέγγετο, κατεπλήττετο ὁρῶν ἐν αὐτῇ τὸν ἀποστείλαντα αὐτὸν ἐξ οὐρανοῦ προσβάσαντα αὐτὸν ἐπὶ γῆς· ὅθεν κεχαριτωμένη ἐπήγαγεν· καὶ δεδιὼς τῇ παρθένῳ προσεφθέγγετο, καὶ ὡς τῷ θρόνῳ τῷ 20 χερουδικῷ παρεστῶς, οὕτως ἀτενίσαι εἰς αὐτὴν διὰ τὸν ἐν αὐτῇ παραγενόμενον οὐκ ἐτόλμα.

Οὐκ ἐδέχθη γὰρ χρόνον εἰς τὴν εἰσόδον ὁ τῶν χρόνων καὶ πάσης τῆς γενετῆς κτίσεως ποιητής. Ἦκουσεν ἡ παρθένος τὸ χαῖρε, καὶ εὐθέως δόχος 25 ἀνεδείχθη· εἰσέδω ὁ Λόγος ἐν αὐτῇ, καὶ εὐθέως ἡ ἀνθρώπινη φύσις παρέσχεν τὰ ἐξ αὐτῆς, μᾶλλον δὲ τὰ ὑπὲρ αὐτὴν, μὴ συγχωρήσασα καιρὸν ἀκαριαῖον ἐν τῇ τοῦ Λόγου εἰσόδῳ, καὶ τῇ τοῦ τελείου ἀνθρώπου διαπλάσει, τοῦ ἐκ τῆς παρθένου ληφθέν- 30 τος. Ὁ τῆς σωτηρίας ἀξιωθεὶς καὶ εὐσεβῶς τὸ μυστήριον προσιέμενος¹, μὴ ἐννοήσῃς τὸν ἀνθρωπον πρότερον διαπεπλάσθαι, καὶ οὕτως τὸν Λόγον ὑποδέχθαι· μὴδ' αὖ πάλιν ἐνθυμηθῇς τὴν θεότητα προενοικῆσαι ἐν τῇ γαστρὶ, καὶ οὕτως τὸν ἀνθρωπον 35 διαπεπλάσθαι, ἀλλ' ἅμα Λόγου εἰσόδον, ἅμα σαρκὸς διάπλασιν, ἥτοι ἐνωσιν ἐννοεῖ· σαρκὸς δὲ ὅταν εἴπω, τὸν τέλειον ἀνθρωπον λέγω· τέλειον δὲ λέγω, καθ' ὃ τὰ ἡμέτερα πάντα ἡ καινουργηθεῖσα σὰρξ ἐκ τῆς παρθένου καὶ ἐνωθεῖσα τῷ Θεῷ Λόγῳ 40 εἶπεν, χωρὶς ἁμαρτίας.

Ἀλλὰ μὴδὲ τῇ ἀφράστῳ ἐνώσει σύγχυσιν ἀγάγῃς, μὴδ' ὁποτέρως φύσεως ἀλλοιώσιν προσδέξῃ, ἀλλ'

legatus fuit, tamen ipse per seipsum adveniens adimplevit, et idem, bene praenuntians, proclamavit dicens : *Non legatus, non angelus, sed Dominus ipse salvavit nos*^a.

4. Quando autem mecum recolo tantam indulgentiam, vertigine corripuntur mens ratioque, et lingua mea ligatur, neque quidquam quod tantum beneficium deceat, invenio. Quid enim potest humana ratio de tam mirabili generis nostri salute, nisi forsitan aliquid veri, quod tamen infra mysterium sit, exprimere? Caelestes virtutes omnes obstupuerunt prae tali benignitate; neque enim istae ante creaturam visibilem tale mysterium cognoverunt. Solus Gabriel fidenter se habet. Et hic rursus, quando Virgini apparuit et *Ave* protulit, obstupescens vidit in ea illum, qui miserat ipsum e caelo, et in terra illum antecesserat; unde *gratia plena* addidit, et cum metu Virginem allocutus, perinde ac si ante thronum cherubicum adstaret, ipsam intentis oculis aspicere, propter eum qui in eam advenerat, non audebat.

Non enim, ut ingrederetur, tempore opus fuit creatori temporum et omnis factae creaturae. Audivit Virgo *Ave*, et statim capax effecta est; Verbum penetravit eam, et mox humana natura quae sua sunt praestitit, vel potius quae supra se, nullum, vel minimum temporis punctum admittens inter ingressum Verbi et hominis perfecti e Virgine sumpti formationem. Qui salute donatus es et pie mysterium adoras, ne putes hominem prius fuisse formatum, et sic Verbum suscepisse, neque iterum cogites divinitatem prius in ventre inhabitasse, et sic hominem formatum fuisse; sed simul Verbi ingressum et carnis formationem sive unionem intellige; quando autem de carne loquor, perfectum hominem dico; dico vero perfectum, inquantum caro innovata de Virgine et Deo Verbo unita, nostra omnia praeter peccatum habuit.

Attamen neque huic ineffabili unioni confusionem adducas, neque alterutrius naturae

¹ προιέμενον.

^a Is. LXIII, 9.

mutationem admittas, sed utramque naturam perfectam agnoscens, unicum Filium Dei in una persona, in una hypostasi adora. Sic enim et unum de sancta Trinitate eum esse agnosces, et Virginem proprie et secundum veritatem Deiparam confiteberis. Etenim, etsi vere carnem nostram induit, tamen aeternam potestatem non mutavit, neque quartae personae adorationem introduxit; hanc enim sancta Trinitas non recipit. Nemo ergo separet inseparabilem, ne et ipse ab exspectata spe dividatur; neque, sicut supra diximus, confusionem aut mutationem introducat in unione Verbi, quae facta est assumptio carnis.

5. Ad haec disrumpantur qui Nestorii dogmata sentiunt. Dilanientur qui Eutychetis sententiam stabilire nituntur. Evanescant qui impii Origenis blasphemias in Ecclesiam invehere student. Ad hos enim interea mea verba, quos idem baptisma orthodoxae fidei initiavit, qui corruptorum hominum effecti discipuli, compositos a prava similiter sententibus legerunt libros. Hi quidem veritati et incomprehensibili virtuti Dei non attenderunt, sed ratiocinationum serie haereticis se traderunt, contemnentes Ecclesiam, quae illos genuit, *in vestimentis ovium interius lupi rapaces*^a, secundum Domini vocem, sub ovina pelle suum belluinum et insanabilem animum tegentes, *qui per blandos sermones et per venustam orationem seducunt corda innocentium*^b; *quorum damnatio iusta est*^c, *quibus caligo tenebrarum reservatur*^d. Dicat et ipse de illis Isaías, praeco ille voce potens, merito eos irridens: *Contra quem os vestrum aperuistis et linguam vestram laxastis? Nonne vos olim filii perditionis estis, semen ignobile*^e?

6. His quidem cum caeteris omnibus haereticis et infidelibus Iudaeis in ignem suum et flammam, qua exurantur, abire permissis, nos hanc vitae consuetudinem, quae tantam

ἐκατέρας τὰς φύσεις τελείας γνωρίζων, προσκύνει τὸν ἕνα Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, ἐν ἐνὶ προσώπῳ, ἐν μιᾷ ὑποστάσει. Οὕτως γὰρ καὶ γνωρίζεις αὐτὸν, ἕνα τῆς ἁγίας Τριάδος ὑπάρχοντα, καὶ τὴν παρθένον κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν [θεοτόκον] ὁμολογῆσεις. 5 Εἰ γὰρ καὶ τὴν ἡμετέραν σάρκα ἀληθῶς ἡμφιάσατο, ἀλλὰ καὶ προαιώνιον ἐξουσίαν οὐκ ἠλλοίωσεν, οὐδὲ τετάρτου προσκύνῃσιν προσώπου εἰσήγαγεν· ἀπαράδεκτος γὰρ τοῦτου ἡ ἁγία Τριάς. Μὴ τις οὖν χωρίζετω τὸν ἀχώριστον, ἵνα μὴ καὶ αὐτὸς 10 χωρισθῇ τῆς προσδοκωμένης ἐλπίδος, μὴδ' ὡς προέφραμεν, σύγχυσιν ἢ ἀλλοίωσιν εἰσαγάγῃ· ἐν τῇ τοῦ Λόγου ἐνώσει τῇ γενομένῃ πρόσληψις τῆς σαρκός.

5. Πρὸς ταῦτα ῥηγνύσθωσαν οἱ τὰ Νεστορίου 15 φρονούντες· σπαρattίσθωσαν <οἱ> τὰ Εὐτυχίως κρατύναι πειρούμενοι· ματαιούσθωσαν οἱ τὰ δυσσεβοῦς Ὡριγένους ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ εἰσαγαγεῖν σπουδάζοντες. Πρὸς τοὺτους γὰρ μοι τέως ὁ λόγος, τοὺς τῷ αὐτῷ βαπτίσματι τελειωθέντας τῆς ὀρθοδόξου 20 πίστεως, καὶ ὑπ' ἀνθρώπων διεφθαρμένων ὑπακούσαντας, ἐντετυχηκότας ὑπὸ κακοδόξων ὁμοίως ἀνθρώπων συνταχθείσας [βίβλοις]², οἵτινες τῇ ἀληθείᾳ καὶ τῇ ἀκαταλήπτῳ δυνάμει τοῦ Θεοῦ οὐ προσέσχον, ἀλλὰ τῇ ἀκολουθίᾳ τῶν λογισμῶν, τοῖς 25 κακόφροσιν ἐπιδεδώκασιν ἑαυτοὺς, καὶ ἀθετοῦσιν τὴν γεννήσασαν αὐτοὺς ἐκκλησίαν, οἵτινες πάντως ἐν ἐνδύμασι προβάτων λύκοι ἄρπαγες, κατὰ τὴν φωνὴν τοῦ Κυρίου, ἐνδοθέν εἰσιν, καὶ τῷ κωδίῳ σκέποντες τὴν θηριώδη αὐτῶν καὶ ἀνίατον γνώμην 30 διὰ χρηστολογίας καὶ εὐλογίας ἐξαπατῶσι τὰς καρδίας τῶν ἀκάκων· ὧν τὸ κρίμα ἐνδικόν ἐστιν, οἷς ζῳφός τοῦ σκότους τετήρηται. Λεγέτω δὲ περὶ αὐτῶν καὶ Ἡσαΐας ὁ μεγαλοφρονότατος κήρυξ, ἁρμοδίως ἐπισκώπτων αὐτούς· 35 Ἐπὶ τίνα ἠνοίξατε τὸ στόμα ὑμῶν, καὶ ἐπὶ τίνα ἐχαλάσατε τὴν γλῶτταν ὑμῶν· πρότερον οὐχ ὑμεῖς ἐστε τέκνα ἀπωλείας, σπέρμα ἄτιμον;

6. Καὶ τοὺτους μὲν ἑάσαντες σὺν τοῖς λοιποῖς 40 πᾶσι κακοδόξοις καὶ τοῖς ἀπίστοις Ἰουδαίοις τῷ πυρὶ αὐτῶν πορεύεσθαι, καὶ τῇ φλογί, ἣ ἐξέκαυσαν, ἡμεῖς, τῆς ἡμέρας ἀναλαβόντες ἄξιον τρόπον, ἐξαλ-

1. προσαγάγοι. — 2. Vox βίβλοις. quamvis desit, omnino subaudienda, et ad sensum necessaria. Complementum aliquod etiam omissum est post ὑπακούσαντας.

a) Math. vii, 15. — b) Rom. xvi, 18. — c) Rom. iii, 8. — d) II Petr. ii, 17. Cf. Iud. 13. — e) Is. lvii, 4.

λοι τινές καὶ λαμπροὶ ὀφθῶμεν, οὐκ ἐσθῆτα τοιαύ-
την περιβεβλημένοι· αὕτη γὰρ σιτῶν προσ-
ανάλωμα¹, ἀλλὰ λογισμῶν καθαρότητα, καὶ βίου
λαμπρότητα· πρέπει γὰρ, πρέπει τοῖς ἐν τῷ γάμῳ
5 τῷ δεσποτικῷ κεκλημένοις λευχειμὼν εἶναι. Ἰστε γὰρ
πάντες οἱ τοῖς θεοῖς σχολάζοντες, ὅπως ὁ τὴν
ῥυπωθεῖσαν ἐσθῆτα περιβεβλημένος, δεθεὶς χεῖρας
καὶ πόδας, ἐν τῇ γέννη ἐκπέμπεται. Οὐδὲ γὰρ ἂν
βασιλεὺς τις γνησίου υἱοῦ ἐτέλει γάμον, καὶ μήτε
10 κληθεὶς ἐν αὐτῷ ἡδύνατο² ὀφθῆναι παρὰ τὸ
προσῆκον, αὐτὸς ἑαυτοῦ προκαταγινώσκων, καὶ τῶν
οὐκ ἐνδεχομένων γινώσκων εἶναι τὸ μετὰ ῥυπώσης
στολῆς εἰσδεχθῆναι ἐκεῖ, καὶ ταῦτα ἐπὶ ἀνθρώπου.
Ὅπου δὲ Θεὸς τὸν ἑαυτοῦ Υἱὸν ἐξαπέστειλεν ἐπὶ
15 σωτηρίᾳ τοῦ γένους ἡμῶν γενέσθαι ἐκ γυναικὸς
σάρκα, ἵνα τὴν διαφθαρεῖσαν φύσιν καὶ πᾶσαν τὴν
κτίσιν ἀνακαινίσῃ, πόσης οἴεσθε δεῖσθαι σπουδῆς
τοῦ πᾶσαν καθαρότητα κεκτήσθαι; Πόσης φρον-
τίδος ἄξιον τὸ μὴ ἐξω γενέσθαι τῆς τοιαύτης
20 χαρᾶς;

Δεδιώτες³ οὖν, ἀδελφοί, τὸν παραγενόμενον
Λόγον καὶ χωροῦντα ἄχρι μερισμοῦ ψυχῆς
καὶ σώματος, ὁρμῶν τε καὶ μυελῶν καὶ κρι-
τικῶν⁴ ἐνθυμήσεων, καὶ ἐννοιῶν καρδίας· καὶ
25 ὅτι οὐκ ἔστι κτίσις ἀφανὴς ἐνώπιον αὐτοῦ,
πάντα δὲ γυμνὰ καὶ τετραχλισμένα τοῖς
ὀφθαλμοῖς αὐτοῦ, πρὸς ὃν⁵ ἡμῖν⁶ ὁ λόγος,
καθαρίσωμεν ἑαυτοὺς ἀπὸ πάσης ματαιότητος λο-
γισμῶν, καὶ τῶν ἐξ αὐτῶν τελουμένων ἔργων· καὶ
30 τὴν τοιαύτην ἐργασίαν μὴ εἰς τὸ παρὸν μόνον
εὐτρεπίσωμεν, ἀλλὰ μέχρι τέλους πρὸς τὸ συμφέρον
ἡμῖν αὐτοῖς κτησώμεθα. Οὕτως γὰρ εὖ ἔξει τὰ
ἡμέτερα, καὶ ἐνταῦθα καὶ ἐν τῷ μέλλοντι. Οὕτως
καὶ τὴν πρέπουσαν χριστιανοῖς πολιτείαν ἐπιδειξό-
35 μεθα· οὕτως καὶ τὰ τῶν αἵρετικῶν ἐμφράζομεν
στόματα, καὶ μᾶλλον αὐτοὺς εἰς εὐσέβειαν προτρέ-
ψομεν· οὕτως καὶ αὐτοὶ τὸν διάβολον καταισχύναι
δυνήσομεθα, καὶ τοῦ λέγειν τι καθ' ἡμῶν οὐ
συγχωρήσομεν ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς ἐξόδου ἡμῶν·
40 οὕτως ισχύσομεν καὶ ἐν τῇ δευτέρᾳ καὶ φοβερά
παρουσία τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ μετὰ
παρρησίας αὐτῷ ὑπαντῆσαι, καὶ τῆς ἐκ δεξιῶν
αὐτοῦ στάσεως καταξιωθῆναι, δόξαν αὐτῷ ἀναπέμ-
45 πόντες ἅμα τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν
καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

1. Codex habet tantum π ο. — 2. ἡδύνοι. — 3. Δεδιώτες. — 4. κριτικῶν. — 5. παρ' ὃν. — 6. ὑμῖν.

a) Hebr. iv, 12-13.

deceat solemnitatem, amplectamur, renovatique
et fulgidi appareamus, non illa veste splen-
dida, quae tinearum praeda fit, circumdati, sed
cogitationum puritate et vitae splendore; decet
enim, decet illos, qui ad dominicas nuptias
vocati sunt, candidari. Scitis enim vos omnes,
qui divinis vacatis, eum qui sordida veste indu-
tus erit, ligatis manibus ac pedibus in gehen-
nam immissum iri. Neque enim quodam rege
proprii filii celebrante nuptias, ille qui non esset
vocatus ipsis adesse posset, posthabito decoro,
quippe qui seipsum praedamaret, dum sciens
praeter decentiam esse sordida stola vestiri, ibi
excipi vellet; et haec quidem de homine. Ubi
autem Deus Filium suum misit ad nostri generis
salutem, ut caro ex muliere fieret ad renovan-
dam corruptam naturam et universam creatio-
nem, quanto studio opus esse putatis ad perfec-
tam puritatem acquirendam, quantam requirere
solicitudinem participationem talis gaudii?

Timentes igitur, fratres, *Verbum adveniens
et pertingens usque ad divisionem animae ac
corporis, compagum quoque ac medullarum, et
discretorem cogitationum et intentionum cordis;
et non est ulla creatura invisibilis in conspectu
ejus: omnia autem nuda et aperta sunt oculis
ejus, ad quem nobis sermo*^a, purgemus nos-
metipsos ab omni vanitate cogitationum et ab
operibus, quae ex illis aguntur. Neque hunc
laborem ad praesens tantum insumamus, sed
usque ad finem pro commodo nostro ser-
vemus. Sic enim nostra bene se habebunt, et
nunc et in futurum. Sic etiam quae christianos
deceat conversationem ostendemus; sic hae-
reticorum ora obtrudemus et magis illos ad
pietatem provocabimus; sic et ipsi diabolum
pudore afficere poterimus, et adversum nos
aliquid dicendi, in die exitus nostri, illi facul-
tatem non dabimus; sic valebimus et in se-
cundo ac tremendo adventu Domini nostri
Jesu Christi, cum fiducia ei obviam ire, et di-
gnos qui a dextris eius stemus haberi, gloriam
ipsi reddentes et Patri simul et sancto Spiritui,
nunc et semper et in saecula saeculorum.
Amen.

II^a

ORATIO IN FESTIVITATEM OCCURSUS

SANCTI PATRIS NOSTRI ABRAMII EPI-
SCOPI EPHESINI ORATIO IN FESTI-
VITATEM OCCURSUS.

ΤΟΥ ΕΝ ἈΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ἩΜΩΝ ἈΒΡΑ-
ΜΙΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ἘΦΕΣΟΥ ΛΟΓΟΣ
ΕΙΣ ΤΗΝ ἙΟΡΤΗΝ ΤΗΣ ὙΠΑΠΑΝΤΗΣ¹.

1. Cum ultima verba tertii psalmi, dicentia : *Domini est salus, et super populum tuum benedictio tua*^a, necnon praesens festivitas nobis memoriam reduxerint eorum, quae in ipsa acta sunt a Ioseph et Maria virgine atque Deipara, consilio Domini omnia secundum legem perficere volentis — quanam vero ista, quae Moyses alta voce clamavit et iussit? *Si genitus fuerit masculus adaperiens vulvam, sanctus Domino vocabitur*^b, et puerpera post quadragesimam diem ad templum cum filio ascendet, *et pro sua purificatione par turturum aut duos pullos columbarum offeret*^c — ad omnia quae Dominus suggestit edicenda impulsus sumus. Ineffabilis enim est, quae in ea celebratur humanitas, magna bonitas. In universum praecipiens quae supra dicta sunt, ea dico quae per Moysen promulgata sunt, ipse ad templum adduci dignatur, et quae praecipit adimplet, ad redargutionem gentis Iudaeorum. Cum enim isti nullum mandatum ad effectum perducere vellent, sed, si qui ex illis legalia quaedam servarent, pro gravi onere haec semper haberent, ad hoc unum attendentes^d ne contactu idolorum contaminarentur, ideo ipse adveniens suam ex Virgine nativitatem dispensat, non per speciem sed secundum veritatem ex ea carnem assumens et generatus. Et pater saeculorum fit infans, et matrem ex nobis innuptam accipit. Et bene Paulus apostolus,

1. Ἐπειδὴ αἱ λέξεις τῆς συμπληρώσεως τοῦ τρίτου ψαλμοῦ αἱ λέγουσαι· τοῦ Κυρίου ἡ σωτηρία, 5 καὶ ἐπὶ τὸν λαόν σου ἡ εὐλογία σου, καὶ ἡ παροῦσα ἑορτὴ εἰς μνήμην ἡμᾶς εἰσήγαγε τῶν ἐν αὐτῇ τελεσθέντων ὑπὸ Ἰωσήφ καὶ τῆς Μαρίας τῆς παρθένου καὶ θεοτόκου, τῇ βουλῇ τοῦ Κυρίου, τοῦ οὕτως εὐδοκῆσαντος κατὰ τὸν νόμον πάντα τελέσαι 10 — ποῖα δὲ ταῦτα; ἀ² ἡ τοῦ Μωσέως προεφέρετο φωνή, ἡ διατάττουσα τὸ ἐν τευχῇ ἄρσεν διανοῖγον μήτραν, ἄγιον τῷ Κυρίῳ κληθήσεται, καὶ τὴν τίκτουςαν τοῦτο μετὰ τεσσαρακοστὴν ἡμέραν ἀνιέναι σὺν τούτῳ³ ἐν τῷ ἱερῷ καὶ προσαγαγεῖν 15 ὑπὲρ τοῦ καθαρισμοῦ αὐτῆς ζεύγος τρυγόνων, ἢ δύο νεοσσούς περισσεύον, — προετράπημεν διαλεχθῆναι ὅσα ὁ Κύριος ἐχορήγησεν. Ἄφατος γὰρ ἡ ἐν αὐτῇ⁴ τελεσθεῖσα φιλανθρωπία, μεγάλη ἡ ἀγαθότης. Διὰ τοῦ ὅλου προστάτων τὰ προρρη- 20 θέντα, λέγω δὴ τὰ διὰ τοῦ Μωϋσέως, αὐτὸς καταξιοῖ ἀνάγεσθαι ἐν τῷ ἱερῷ, καὶ ἄπερ προσέταξε, πληροῖ πρὸς ἑλεγχον τοῦ Ἰουδαίων ἔθνους.

Ἐπειδὴ γὰρ ἐκεῖνοι οὐκ ἐν τῶν κελευσθέντων εἰς ἔργον παραδοῦναι ἠθούλουντο, ἀλλ' εἰ καὶ τινες ἐξ 25 αὐτῶν ἐποίουν τι τῶν τοῦ νόμου, ὡς φορτιζόμενοι, οὕτως διετέλουν μόνοσκοποῦντες πάντα ἐν αὐτῷ τὴν πρὸς τὰ εἰδῶλα σχέσιν, διὰ τοῦτο αὐτὸς παραγενόμενος οἰκονομεῖ τὴν ἐκ παρθένου γέννησιν, οὐ δοκῇσει, ἀλλ' ἀληθεία, ἐξ αὐτῆς σὰρκα ἐνδυσάμενος⁵ 30 καὶ τιττόμενος. Καὶ γίνεται βρέφος ὁ τῶν αἰώνων πατήρ, καὶ μητέρα ἐξ ἡμῶν τὴν ἀπειρόγαμον καταδέχεται⁶. Καὶ καλῶς Παῦλος ὁ ἀπόστολος,

1. E codice 1174, fol. 102-106, bibliothecae Parisiensis (fonds grec), qui designatur per litteram A. Littera B designat cod. 1190, fol. 108 v^o-109 v^o, eiusdem bibliothecae. Vid. H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1898, pp. 239-240 et 259-260. — 2. τὰ Α; τὰ δτε Β. — 3. σὺν αὐτῷ Β. — 4. αὐτῷ Α. — 5. σαρκούμενος Β. — 6. Β καὶ μητέρα ἐφ' ὑμῖν. Post haec verba, B folium integrum praetermittit usque ad Ἰδοὺ καὶ πάλιν ἡ συμφωνία.

a) Psalm. III, 9. — b) Exod. XIII, 2, 15. — c) Levit. XII, 8; Luc. II, 24. — d) Verbum μόνοσκοπεῖν

non inveni in glossariis. Puto illud transferri posse per « ad unum, neglectis aliis, attendere ».

ἐννοῶν τὴν τοιαύτην οἰκονομίαν, καὶ τὴν πρὸ αἰώνων ὑπαρξίν τοῦ ἐνὸς καὶ μόνου Χριστοῦ, ἐβόα λέγων· ἀπάτωρ, ἀμήτωρ, ἀγενεαλόγητος, μήτε ἀρχὴν ἡμερῶν ἔχων, μήτε ζωῆς τέλος. Ἀπάτωρ γὰρ ἐπὶ γῆς ἐκ μητρός· ἀμήτωρ δὲ ἐν οὐρανῷ ἐκ τοῦ Πατρὸς· διότι οὔτε ἀρχὴν ἡμερῶν ἔσχεν ὁ ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννηθεὶς Θεὸς Λόγος, ἴσος ὢν κατὰ πάντα τῷ γεννήσαντι, ἀφθαρτος, ἄχρονος, ἀμείαντος· οὔτε ζωῆς τέλος ἔχει ἢ ὑπ' αὐτοῦ προσληφθεῖσα σάρξ·

10 ἔχει, εἴπαμεν, ὃ τι ἔσχε δι' ἡμᾶς, καὶ ἀνέστη, ὡς τῇ θεότητι αὐτοῦ ἐνωθεῖσα· καὶ εἰς ἐν πρόσωπον καὶ μίαν ὑπόστασιν, εἰς ἓνα Ὑῖον, εἰς ἓνα Χριστὸν ἀληθῆ δεικνύμενος, εἰ καὶ δύο τὰ νοούμενα· ὁ γὰρ αὐτὸς τέλειος Θεὸς, καὶ τέλειος

15 ἄνθρωπος.

2. Δέχεται οὖν τοῦτον ὁ Συμεὼν ἐν ἀγκάλαις ὡς βρέφος· τεσσαρακονθήμερον, καὶ γνωρίζει ὡς δεσπότην τὸν ὑπὸ τοῦ ἁγίου Πνεύματος κεχρηματισμένον αὐτῷ Χριστὸν καὶ Κύριον καὶ Θεὸν ἀληθῆ. Φησὶ γὰρ ὁ εὐαγγελιστής· Καὶ ἦν αὐτῷ κεχρηματισμένον ὑπὸ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου μὴ ἰδεῖν θάνατον πρὶν ἢ ἰδῇ τὸν Χριστὸν Κύριον, τὸν ἐξουσιαστὴν ζωῆς καὶ θανάτου, ὃν περιπτύξαμενος ἐν ταῖς ἀγκάλαις, ἐβόα λέγων·

20 Νῦν ἀπολύεις τὸν δοῦλόν σου, δέσποτα, κατὰ τὸ ὄημά σου ἐν εἰρήνῃ· ἀληθῶς δίκαιος καὶ εὐλαβὴς ὁ ἀνὴρ κατὰ τὴν τοῦ εὐαγγελίου φωνήν. Εἰ μὴ γὰρ τοιοῦτος ἦν, οὐκ ἂν τὸν ζωῆς καὶ θανάτου κύριον ἐπέγνω, ὡς ἀνωτέρω εἴρηται. Ὅτι εἶδον οἱ ὀφθαλμοί μου τὸ σωτήριόν σου, ὃ ἡτοίμασας κατὰ πρόσωπον πάντων τῶν λαῶν. Ὅμοια τῶν πρὸς τὰ τέλη τοῦ τρίτου ψαλμοῦ ῥηθέντων καὶ οὗτος ἄναφωνεῖ. Τί γὰρ ἐκεῖ ἔπαμεν ἀρμόζειν ἐν τῇ παρουσίᾳ ἡμέρα· Τοῦ Κυρίου ἡ σωτηρία καὶ

25 ἐπὶ τὸν λαόν σου ἡ εὐλογία σου. Ὅμοιος καὶ ὁ Συμεὼν· Ὅτι εἶδον οἱ ὀφθαλμοί μου τὸ σωτήριόν σου, ὃ ἡτοίμασας κατὰ πρόσωπον πάντων τῶν λαῶν. Ἰδετε πῶς συμβαίνει τὰ ἐν τῇ παλαιᾷ μυστικῶς εἰρημένα τοῖς ἐν τῇ οἰκονομίᾳ

30 τοῦ Κυρίου θεοπρεπῶς εἰρημένους.

Ἀλλὰ τί ὁ θεοφόρος γέρων ἐπαφίησιν ἀκολουθοῦν; Ὡς εἰς ἀποκάλυψιν ἐθνῶν καὶ δόξαν λαοῦ σου Ἰσραὴλ. Περὶ τούτου τοῦ φωτὸς καὶ Ἡσαΐας

1. οὕτως Α.

hanc dispensationem cum consideraret, clamabat dicens : *Sine patre, sine matre, sine genealogia, neque initium dierum habens, neque vitae terminum*^a. Sine patre enim super terram ex matre; sine matre autem in caelo ex Patre. Etenim neque initium dierum habuit qui de Patre genitus est Deus Verbum, aequalis per omnia generanti, incorruptibilis, intemporaneus, impollutus; neque vitae finem habet caro, quam assumpsit. Habet, diximus, quod habuit propter nos, et resurrexit, utpote divinitati eius unita. Et tanquam una persona, una hypostasis, unus Filius, unus Christus verus manifestatur, quamquam duo sunt, quae mens contemplatur. Idem enim perfectus Deus et perfectus homo.

2. Accipit igitur hunc Simeon in ulnis ut infantem quadraginta dies natum, et agnoscit ut Dominum, quem Spiritus sanctus ipsi ut Christum et Dominum et Deum verum prae-nuntiaverat. Dicit enim Evangelista : *Et responsum acceperat a Spiritu sancto non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini*^b, dominum vitae et mortis, quem complectens in ulnis, clamabat dicens : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace*^c; vere justus et timoratus ille vir, secundum Evangelii vocem. Nisi enim talis fuisset, Dominum vitae et mortis non agnovisset, ut supra dictum est. *Quia viderunt oculi mei salutare tuum, quod parasti ante faciem omnium populorum*^d. Similia his, quae ad finem tertii psalmi dicta sunt, praedicat iste. Quid enim ibi diximus convenire in praesenti die? *Domini est salus et super populum tuum benedictio tua*^e. Similiter et Simeon : *Quia viderunt oculi mei salutare tuum, quod parasti ante faciem omnium populorum*. Videte quomodo quae in veteri Testamento mystice dicta sunt iis quae divinitus de Incarnatione Domini prolata sunt convenient.

Sed quid deifer ille senex continuo subiicit? *Lumen ad revelationem gentium et gloriam plebis tuae Israel*^f. De hoc lumine

a) Hebr. vii, 3. — b) Luc. ii, 26. — c) Ibid., ii, 29. — d) Ibid. ii, 30-31. — e) Psal. lxxi, 9. — f) Luc. ii, 32.

gentium Isaias etiam clamat : *Popule, qui sedes in tenebris, lumen fulgebit super vos*^a. Ecce denuo plana consonantia utriusque. Gloriam vero vocans Israel, nihil aliud significat nisi quia ex Iudaeorum populo secundum carnem Christus exstabat.

3. *Et erat Ioseph et mater eius mirantes super his, quae dicebantur de illo*^b. Post haec et tam praeclara miracula, nondum, ut videtur, intellexerat Ioseph, ideoque mirabatur. — *Et benedixit illis Simeon, et dixit ad Mariam matrem eius : Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel, et in signum cui contradicetur. Et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes*^c. Haec verba audiendi curiosi non videntur ad benedictionem pertinere; nos vero et de benedictionibus et de prophetiis illa intelligimus, cum etiam adimpleta sint.

Ideo secundum gratiam quae data est nobis non propter studium ex operibus sed propter donantis Dei largitionem, pro nostra facultate proposita haec verba vobis, qui auditis, ad verbum interpretemur. *Ecce hic positus est in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel; in ruinam eorum qui dicunt : Cum homo sit, facit seipsum Deum*^d, nec poenitentiam egerunt; in ruinam dicentium : *Non est hic a Deo, qui sabbata non servat*^e, nec de tali sententia poenitentiam egerunt. Et quemnam alium honorem, o Iudaei, sabbatis impertire debebat praeter illum, quo vestros sanavit infirmos et qui indigebant sanatione? In ruinam dicentium : *Non bene dicimus, quia Samaritanus es tu et daemonium habes, et ex fornicatione genitus*^f? nec poenitentiam egerunt. In ruinam dicentium : *Tolle, tolle, crucifige eum*^g, nec poenitentiam egerunt. In ruinam dicentium tempore crucis : *Si Filius Dei es, descende de cruce*^h, nec poenitentiam egerunt. In ruinam

κράζει τῶν ἐθνῶν· Ὁ λαὸς ὁ καθήμενος ἐν σκότει, φῶς λάμπει ἐφ' ὑμᾶς. Ἰδοὺ καὶ πάλιν ἡ συμφωνία πολλῇ ἐκατέρων· δοξάζαν δὲ κατὰ τοῦ Ἰσραὴλ, οὐδὲν ἕτερον σημαίνει, ἢ ὅτι ἐκ τοῦ Ἰουδαίου λαοῦ τὸ κατὰ σάρκα ὁ Χριστὸς ὑπῆρχε¹.

3. Καὶ ἦν Ἰωσήφ καὶ ἡ μητὴρ αὐτοῦ θαυμάζοντες ἐπὶ τοῖς λαλουμένοις περὶ αὐτοῦ. Μετὰ ταῦτα καὶ τηλικαῦτα θαύματα, οὕτω συνεκκεν ὁ Ἰωσήφ, ὡς εἰκοι· διὸ καὶ ἐθαύμαζε. — 1. Καὶ εὐλόγησεν αὐτοὺς Συμεὼν, καὶ εἶπε πρὸς Μαριάμ, τὴν μητέρα αὐτοῦ· Ἰδοὺ οὗτος κεῖται εἰς πτώσιν καὶ ἀνάστασιν πολλῶν ἐν τῇ Ἰσραὴλ, καὶ εἰς σημεῖον ἀντιλεγόμενον, καὶ σου δὲ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσεται ὁμοφραία, ὅπως ἂν ἀποκαλυφθῶσιν ἐκ πολλῶν καρδιῶν διαλογισμοί. Ταῦτα δὲ τὰ ῥήματα τοῖς λιγυτοῖς τὴν ἀκοὴν οὐ δοκοῦσιν εἶναι εὐλογίας· ἡμεῖς δὲ καὶ εἰς εὐλογίας καὶ εἰς προφητείας αὐτὰ ἐκλαμβάνομεν, ἐπειδὴ καὶ γεγονόσι. 2.

Διὸ κατὰ τὴν χάριν τὴν δοθεῖσαν ἡμῖν, οὐ διὰ τὴν ἐξ ἔργων σπουδὴν, ἀλλὰ διὰ τὴν τοῦ δωδεκάτοτος Θεοῦ παροχὴν, ὡς οἱ τε ἐσμέν, ἐπερμηνεύσωμεν ὑμῖν τοῖς ἀκροαταῖς κατὰ λέξιν τὰ προκείμενα ῥήματα. — Ἰδοὺ οὗτος κεῖται εἰς πτώσιν καὶ ἀνάστασιν πολλῶν ἐν τῇ Ἰσραὴλ, εἰς πτώσιν τῶν λεγόντων ὅτι, ἄνθρωπος ὢν, ποιεῖ ἑαυτὸν Θεόν, καὶ μὴ μετανοησάντων· εἰς πτώσιν τῶν λεγόντων ὅτι οὐκ ἔστιν οὗτος παρὰ Θεοῦ, ὅς οὐ τιμᾷ τὰ σάββατα, καὶ ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ γνώμῃ, μὴ μετανοησάντων. Καὶ ποῖαν εἶχεν ἐτέραν τιμὴν προσάγαγεῖν τοῖς σάββασιν², ὧς Ἰουδαῖοι, ἡ τοῦ ἐν αὐτοῖς ἐξισθαι τοὺς κακῶς ἔχοντας, καὶ τοὺς χρεῖαν ἔχοντας θεραπείας³; Εἰς πτώσιν τῶν λεγόντων· οὐ καλῶς λέγομεν, ὅτι Σαμαρεῖτης εἶ σὺ καὶ δαιμόνιον ἔχεις, καὶ ἐκ πορνείας γεγέννησαι; καὶ μὴ μετανοησάντων. Εἰς πτώσιν τῶν λεγόντων· Ἄρον, ἄρον, σταύρωσον αὐτόν, καὶ μὴ μετανοησάντων. Εἰς πτώσιν τῶν λεγόντων ἐν τῷ καιρῷ τοῦ σταυροῦ· Εἰ υἱὸς εἶ τοῦ Θεοῦ, κατάβηθι ἀπὸ τοῦ σταυροῦ, καὶ μὴ μετανοη-

1. ὑπῆρχεν B. — 2. προσάγαγε A; προσάγαγι B. — 3. Hic desinit B. — 4. ἐξισθαι τοῖς κακῶς ἔχουσι A.

a) Is. ix, 2. — b) Luc ii, 33. — c) Ibid., 34-35. — d) Ioan. x, 33. — e) Ioan. ix, 16. — f) Ioan. viii, 48. Verba : καὶ ἐκ πορνείας γεγέννησαι in nullo codice Evangeliorum inveniuntur. Leguntur tamen

in Actibus Pilati, ii, 4. Cf. T. CALMES, *L'Évangile de S. Jean*, Paris, 1904, p. 297-299. — g) Ioan. xix, 15. — h) Math. xxvii, 40.

πάντων. Εἰς πτωσιν τῶν λεγόντων τοῖς στρατιώταις·
 ἔπαυσε ὅτι, ἡμῶν κοιμωμένων, νυκτὸς ἐλθόντες
 αἱ μαθηταὶ αὐτοῦ ἔκλεψαν αὐτὸν, καὶ ἐπὶ
 τούτοις μὴ μετανοήσαντων, ἀλλὰ καὶ μέχρι τῆς
 σήμερον ἐμβαίνοντων τῇ ἑαυτῶν ἁνοίᾳ καὶ πόρρῳ
 τῶν Ἰουδαίων.

4. Ἐπειδὴ ἐφράσαμεν ὑμῖν ἐφ' ὧν κεῖται εἰς
 πτωσιν ὁ Κύριος, λέξωμεν ὑμῖν καὶ ἐφ' οἷς ἤλθεν
 εἰς ἀνάστασιν ἐν τῷ Ἰσραὴλ. Εὐθέως ταῦτα προφη-
 τῶν, ἐφ' ἑαυτῷ ἐγνωκὼς τελεῖσθαι τὴν ἀνάστασιν,
 συνδράμεν ἐν τῷ ἱερῷ, ἵνα τὴν κεχρεωστημένην
 περ' αὐτοῦ ἐκπληρώσῃ² λειτουργίαν, καὶ καρπώ-
 σθαι τὴν ἐπὶ τοῖς ἔργοις τοῖς ἀγαθοῖς τοῖς ἑαυτοῦ
 τῇ σωτηρίᾳ· οὐ μόνον δὲ αὐτὸς, ἀλλὰ καὶ πάντες
 ὅσοι ἐπίστευον εἰς αὐτόν· οἱ ἀπόστολοι καὶ οἱ λοιποὶ
 μαθηταὶ τοῦ Κυρίου, καὶ ὅσοι τῇ βουλῇ τῶν Ἰου-
 δαίων οὐκ ἐπηκολούθουν³. ὁ Ἰωσήφ, ὁ ἀπὸ Ἀρι-
 μαθείας, ὁ Γαμαλιήλ, οἱ ἐν ταῖς πράξεσι τῶν ἀπο-
 στolorum τρισχίλιοι, καὶ πάλιν πεντακισχίλιοι. Οὐ
 μόνον δὲ ἐξ Ἰσραὴλ, ἀλλὰ καὶ ὅσοι μέχρι τῆς
 σήμερον πιστεύουσιν εἰς αὐτόν, τῆς σωτηριώδους
 αὐτοῦ ἀναστάσεως ἀξιωθήσονται.

Ἔστι δὲ καὶ ἐτέρως ἐκλαβεῖν τὴν τοιαύτην
 λέξιν· κεῖται γὰρ εἰς πτωσιν καὶ ἀνάστασιν τῶν
 τὴν ἀπιστίαν⁴ ἀποτιθεμένων, καὶ ἐκ τῆς ὑπερη-
 φάνου⁵ γνώμης καταπιπτόντων, καὶ ἀνισταμένων
 διὰ τῆς εἰς αὐτόν πίστεως, καὶ τῆς ὑψηλῆς ταπεινώ-
 σεως, ἥντινα προσλαμβάνουσιν εὐσεβῶς διὰ τὴν
 ἀγάπην, ἣν ἐκτήσαντο περὶ αὐτόν, καὶ τὴν τῶν
 ἐντολῶν αὐτοῦ τήρησιν.

5. Τὸ δὲ εἰς σημεῖον ἀντιλεγόμενον, ἐμοὶ
 δοκεῖ πρὸς τοὺς αἰρετικούς λελέχθαι, οἵτινες ἀντι-
 λέγοντες οὐ παύσονται μέχρις οὗ ἰδῶσιν αὐτοῦ
 τὴν δευτέραν παρουσίαν. Οἱ μὲν γὰρ ἐξ αὐτῶν
 ἀρνοῦνται τὴν θεότητα αὐτοῦ, καὶ ψιλὸν ἄνθρωπον
 αὐτὸν δογματίζουσιν. Ἄλλοι δὲ, μετὰ τὸ σαρκω-
 θῆναι τὸν Θεὸν Λόγον ἐκ τῆς παρθένου, κρᾶσιν
 καὶ σύγχυσιν εἶναι λέγοντες, οὐκ ἀνέχονται γνωρί-
 σαι τὰ ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς, καὶ ἐν οἷς αὐτὸς διὰ τὴν
 ἡμετέραν σωτηρίαν, ἀλλὰ τὰ πάθη καὶ τὴν ἀνά-
 στασιν ψιλῇ τῇ θεότητι προσάπτουσιν, ἅπερ αὐτῇ⁶

dicentium militibus : *Dicite quia, nobis dormientibus, nocte venerunt discipuli ejus et furati sunt eum*^a, nec de his poenitentiam egerunt, sed usque ad hanc diem in sua insipientia ulterius Iudaeis processerunt.

4. Postquam vobis indicavimus in quorum ruinam positus est Dominus, dicamus etiam vobis in quorum resurrectionem veniat in Israel. Statim qui haec praenuntiabat, in seipso perfici resurrectionem expertus, ad templum cucurrit, ut a se debitum ministerium adimpleret et salutem suis bonis operibus congruentem perciperet; non solum autem ille, sed et omnes quicumque credebant in eum: apostoli et alii discipuli Domini, et quotquot consilio Iudaeorum non consentiebant: Ioseph ab Arimathea, Gamaliel, tria millia, de quibus in Actibus apostolorum, et denuo quinque millia^b. Non solum autem qui ex Israel sunt, sed etiam quicumque usque ad hanc diem credunt in eum, salutari ejus resurrectione honorabuntur.

Possumus autem et aliter hanc vocem accipere: positus est enim in ruinam et in resurrectionem eorum, qui suam infidelitatem deponentes et a suo superbo animo recedentes, per fidem, quae in eum est, resurrexerunt, nec non per sublimem humiliationem, quam pie suscipiunt propter amorem erga eum conceptum, et propter mandatorum ejus observantiam.

5. Illud autem: *in signum cui contradicetur*, dictum fuisse mihi videtur contra haereticos, qui, usquedum videant secundum ejus adventum, contradicere non cessabunt. Quidam enim ex illis divinitatem ejus infitiantur et nudum hominem eum esse dogmatizant. Alii vero, post Incarnationem Dei Verbi ex Virgine, mixtionem et confusionem adesse asserentes, ea ex quibus et in quibus est Christus propter nostram salutem agnoscere renuunt, et passiones resurrectionemque nuda

1. αὐτῶν. — 2. ἐκπληρώσει. — 3. ἐπικολούθουν. — 4. ἀπιστείαν. — 5. ὑπεριφάνου. — 6. αὐτῇ.

a) Math. xxviii, 13. — b) Act. Apost. II, 41; IV, 4.

divinitati attribuunt, quas ipsa in carne a se assumpta inseparabiliter suscepit. Alii autem utraque confitentur, incarnatum esse scilicet Deum Verbum, sed eius carnem spiritu et anima destitutam supponunt. Et alii ut creatum quid et factum, Deum Verbum propter nos incarnatum considerant, et alii aliter. Bene ergo Simeon dicit eum positum esse talibus in signum cui contradicitur.

6. Illud vero : *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius*, quae ad ipsam crucem Virgini contigerunt, manifestissime praenuntiat. Etenim tanquam a gladio, illo tempore, anima eius in duas partes dividebatur, dum verba sibi ab angelo in Annuntiatione dicta mente revolvebat, et quomodo sine semine conceptionem habuerit et partum illum subierit sine virginitatis detrimento, dum in memoriam revocabat miracula ab ipso patrata et quibus, ut mater, gloriabatur. Haec omnia Virgo in una cogitatione in seipsa rursus fingeat; in altera vero eum tanquam hominem videbat iniuriis affectum, colaphis caesum, flagellatum, arundine in capite percussum, spinis coronatum, ad crucem ductum, clavis affixum et pendentem, et haec cum malefactoribus sustentem, lancea ad latus perforatum, aceto et felle potatum, in sepulcro depositum. Utrimque ergo sufficiens causa erat, ut tanquam per gladium anima illius purissimae dissecaretur. Bene igitur Simeon ad eam illud : *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius*.

7. Illud autem : *Ut revelentur ex multis cordibus cogitationes*, ut, qui in eum crediderunt, qualiter erga ipsum se habeant appareant, si firmi permaneant, si labefactentur, si in incredulitatem incidant. Et hoc manifeste comperimus in comprehensione eius, quando scilicet ipsi eius discipuli, qui prius illum Dominum et magistrum appellabant, relicto eo plane solo, fugerunt, et magnus ille, qui ceteris praeeminebat, negavit se esse illius discipulum, etsi postea poenitentia motus cum lacrymis ad humanissimum magistrum

εἰς τὴν ὑπ' αὐτῆς ληφθεῖσαν σάρκα ἀχωρίστως κατεδέξατο. Ἕτεροι δὲ τὰ μὲν συναμφοτέρω ὁμολογοῦσι, τουτέστι σεσαρκῶσθαι τὸν Θεὸν Λόγον, ἄνουν τε καὶ ἄψυχον τὴν αὐτοῦ σάρκα ὑποτιθέντες¹. Καὶ ἄλλοι, ὡς² κτίσμα καὶ ποίημα τὸν Θεὸν Λόγον τὸν δι' ἡμᾶς σαρκωθέντα δογματίζουσι, καὶ ἄλλοι ἄλλως. Καλῶς οὖν ὁ Συμεὼν φησιν, ὅτι κεῖται τοῖς τοιούτοις εἰς σημεῖον ἀντιλεγόμενον.

6. Τὸ δέ· καὶ σοῦ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσεται ῥομφαία, τὰ πρὸς αὐτὸν τὸν σταυρὸν συμβάντα αὐτῇ προαναφωνεῖ τηλαυγῶς³. Καὶ γὰρ ὡς ὑπὸ ῥομφαίας μερίζεται εἰς δύο κατὰ τὸν καιρὸν τοῦτον ἡ ταύτης ψυχὴ, ὅτε εἰς νοῦν ἐλάμβανε τὰ τοῦ ἀγγέλου ῥήματα, τὰ ἐν τῷ εὐαγγελισμῷ λεχθέντα αὐτῇ, καὶ ὅπως ἀσπόρως τὴν σύλληψιν ἔσχε, ὅτε τὸν τόκον ἔκτεινον ὑπέμεινε⁴ καὶ τὴν παρθενίαν οὐκ ἔτριψε, ὅτε τὰ μύρια ἑώρα θαύματα ὑπ' αὐτοῦ τελούμενα, καὶ ὡς τεκοῦσα ἐνεκαυχᾶτο. Καὶ ταῦτα πάντα ἐν τῷ ἐνὶ λογισμῷ ἡ παρθένος ἐν ἑαυτῇ ἀνέπλαττεν· ἐν δὲ τῷ ἐτέρῳ, ὡς ἀνθρωπον ἑώρα ὑβριζόμενον, βραπτιζόμενον, φραγελλούμενον, καλαμῷ τὴν κεφαλὴν τυπτόμενον, ἀκάνθας στεφανούμενον, ἐν τῷ σταυρῷ ἐλκόμενον, προσηλούμενον καὶ ἀναρτούμενον, καὶ μετὰ κακούργων ταῦτα ὑπομένοντα, λόγχῃ τὴν πλευρὰν κεντούμενον, ὄξος καὶ χυλὴν ποτιζόμενον, ἐν τάφῳ ἀποτιθέμενον. Ἰκανὰ οὖν ἑκάτερα ἦν, τὴν ψυχὴν ὡς ἐπὶ μαχαίρας διατεμεῖν τῆς ἀγνῆς. Καλῶς οὖν ὁ Συμεὼν πρὸς αὐτὴν τό· *Καὶ σοῦ δὲ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσεται ῥομφαία*.

7. Τὸ δέ· ὅπως ἀνακαλυφθῶσιν ἐκ πολλῶν καρδιῶν διαλογισμοὶ, ὅπως οἱ πιστεύσαντες εἰς αὐτὸν δευχθῶσιν ὅποιοι περὶ αὐτὸν ἦσαν, εἰ βέβαιοι διαμένουσιν, εἰ σαλεύονται καὶ ἀπιστοῦσι. Καὶ ἔστι τοῦτο σαφῶς γινῶναι πῶς ἐν τῇ συλλήψει αὐτοὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, οἱ πρότερον καλοῦντες αὐτὸν ὁ Κύριος καὶ ὁ διδάσκαλος, καταλιπόντες μονότατον ἔφυγον, καὶ ὁ μέγας δὲ κορυφαϊότατος ὢν τῶν ἄλλων, ἠρνήσατο μὴ εἶναι αὐτοῦ μαθητῆς, εἰ καὶ τῇ μετανοῇ εἰς ὕστερον τῷ φιλανθρώπῳ δακρύων προσῆλθε, καὶ τῆς ἀφέσεως ἤξιωται. Οὐ γὰρ ἐφ'

1. Phrasis videtur esse incompleta. Verisimiliter, librarius aliquid omisit. — 2. εἰς. — 3. τηλαυγῶς. — 4. Krascheninnikov e codice slavico addit : ὑπὲρ τὴν φύσιν ὑπέμεινε. *Op. cit.*, p. 20, 23.

ὧν προίετο τοὺς ἀναθεματισμοὺς, τοῦτο πάλιν πεποίηκε, δειλιῶν μὴ τῶν αὐτῶν πειραθῇ, ᾧ καὶ διαβεβαιουμένῳ πάντα ὑπομένειν διὰ τὴν πρὸς αὐτὸν ἀγάπην, ὁ Κύριος προεῖπε τὰ συμβησόμενα, καὶ οὐδ' οὕτως ἀσφαλέστερος ἐγένετο· περὶ ὧν καὶ ὁ εὐαγγελιστὴς ἔγραψε λέγων· οὐδὲ γὰρ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ ἐπίστευον, ἄχρις οὗ ἀνέστη. Καὶ ὁ Κλεώπας δὲ, εἷς τῶν ἐβδόμηκοντα¹, <μετὰ> τὴν ἀνάστασιν αὐτοῦ, ἀγνῶν ᾧτινι διαλέγεται· ἡμεῖς δὲ ἐλπίζομεν² ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ μέλλων λυτρωθῆναι τὸν Ἰσραὴλ. Ὡς ἄνθος ἡ ἐλπίς ἐσβέσθη. Οὐκέτι ὑπάρχει ἐν ἡμῖν. Καὶ Θωμᾶς δὲ· ἂν μὴ ἴδω καὶ βάλω μου τὴν χεῖρα εἰς τὸν τύπον τῶν ἡλίων, καὶ ψηλαφήσω τὴν πλευρὰν αὐτοῦ, οὐ μὴ πιστεύσω. Εἰ δὲ ταῦτα οἱ συνόντες αὐτῷ καὶ πάντα θεασάμενοι τὰ ὑπ' αὐτοῦ τελούμενα θαύματα οὐχ ὑπομεμενέκασιν, οἱ ἔξωθεν ὄντες καὶ πιστεύσαντες, πῶς οὐκ ἠπίστησαν; Αἴαν οὖν μεγάλως προεφήτευσεν ὁ Συμεὼν τό· ὅπως ἂν ἀποκαλυφθῶσιν ἐκ πολλῶν καρδιῶν διαλογισμοί.

8. Καὶ Ἄννα δὲ προφήτις οὖσα, ἡ θυγάτηρ Φανουὴλ, καὶ προβεβηκυῖα³ ἐν ἡμεραῖς αὐτῆς, ἥτις τοῦ ἱεροῦ οὐκ ἀφίστατο, νηστειαῖς καὶ δεήσεσι λατρεύουσα νύκτα καὶ ἡμέραν, ἐπιστάσα καὶ αὐτῇ⁴ ὀρθωμολογεῖτο τῷ Κυρίῳ, καὶ ἐλάλει περὶ αὐτοῦ πᾶσι τοῖς προσδεχομένοις λύτρωσιν ἐν Ἱερουσαλὴμ. Τί δὲ ἐλάλει καὶ αὐτὴ πάντως ὑπεδείκνυεν, ὅτι ὁ προσδεχόμενος ὑφ' ἡμῶν λυτρωτὴς τοῦ κοσμοῦ Χριστός, οὗτός ἐστιν ὁ ὡς βρέφος βασταζόμενος, καὶ τῇ θεότητι τὰ πάντα περιέπων.

Καὶ φησιν ὁ εὐαγγελιστής· τὸ δὲ παιδίον ᾗξαν καὶ ἐκραταιοῦτο⁵ πνεύματι, πληροῦμενον σοφίας, καὶ χάρις Θεοῦ ἦν ἐπ' αὐτῷ. Ταῦτα δὲ εἰρηται περὶ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας καὶ παρουσίας. Ἡ γὰρ θεότης αὐτοῦ οὐκ αὔξησιν παρεδέξατο⁶, ἀεὶ ὡσαύτως ἔχουσα καὶ μὴ ἀλλοιουμένη· ἡ δὲ ἀνθρωπότης πάντα τὰ ἡμέτερα, ἐξ ἡμῶν οὖσα, καθ' ἡμᾶς ὑπέμεινεν, ἥτις καὶ νῦν συμβασιλεύει αὐτῷ ἀχωρίστως, μεθ' ἧς καὶ προσδοκῶμεν τὴν παρουσίαν αὐτοῦ, τὴν μέλλουσαν χρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς.

¹. εὐδομήκοντα. — ². ἐλπίζομεν. — ³. προβεβηκυῖα. — ⁴. αὐτῇ. — ⁵. ἐκραταιοῦτο. — ⁶. Translatio slavica legit : οὐκ αὔξησιν ἔχει, οὐδὲ πληρῶσιν παρεδέξατο. KRASCHENINNIKOV, p. 26, 7.

a) Ioan. vii, 5; xx, 9. — b) Luc. xxiv, 21. — c) Ioan. xx, 25. — d) Luc. ii, 36-38. — e) Luc. ii, 40.

accessit, et venia donatus est. Non enim in eam culpam rursum incidit, quae illi causa fuit cur execrationes protulerit, reformidans ne iisdem tentaretur; cui etiam affirmanti se omnia sustinere velle propter ipsius amorem erga ipsum, Dominus quae eventura erant praedixit, et tamen exinde firmior non evasit; de quibus etiam Evangelista haec scripsit : *Neque enim discipuli ejus credebant, donec resurrexit*^a. Cleopas autem, unus ex septuaginta, post illius resurrectionem, cum nesciret cum quo colloqueretur, dicebat : *Nos autem sperabamus eum esse qui redempturus esset Israel*^b. Sicut flos spes evanuit. Non amplius subsistit in nobis. Et Thomas etiam : *Nisi videro et misero manum meam in locum clavorum et palpavero latus eius, non credam*^c. Si autem familiares eius, qui omnia ab ipso patrata miracula viderant, non sustinuerunt haec, quomodo qui crediderant extranei non diffidissent? Praeclare igitur prophetavit Simeon dicens : *Ut revelentur ex multis cordibus cogitationes*.

8. Anna autem, filia Phanuel, quae prophetissa erat, et in diebus suis processerat, quae non descendebat de templo, ieiuniis et obsecrationibus serviens nocte ac die, superveniens et ipsa confitebatur Domino et loquebatur de illo omnibus qui expectabant redemptionem in Ierusalem^d. Quid iterum ipsa loquebatur? Praemonstrabat scilicet, quem nos expectamus redemptorem mundi Christum, hunc ipsum esse qui portatur ut infans, et qui sua divinitate gubernat omnia.

Et ait Evangelista : *Puer autem crescebat et confortabatur spiritu, plenus sapientia, et gratia Dei erat in eo*^e. Haec autem de dispensatione et adventu in carne dicta sunt. Etenim divinitas ejus augmentum non accepit, cum semper eadem sine ulla mutatione permaneat; humanitas autem omnia nostra, utpote ex nobis orta, nostrum instar sustinuit, quae etiam nunc cum ipso corregnat inseparabiliter, cum qua et ipsi adventum ejus exspectamus, qui judicaturus est vivos et mortuos.

9. Dignum autem, fratres, celebrare Deiparam et virginem. Et quis potest illam laudare? Dei enim mater effecta est, mater simul et innupta manet, thalamus magni regis, thesaurus benedictionis, orbis gaudium, vinea, quae vitae racemum germinavit, sponsa innupta, dives ager, qui spicam sine cultura crescentem protulit, et vivifico pane e suo fructu parato orbem terrarum enutrivit, fons iugem manans undam, virga de radice lesse, ex qua flos totam creationem grato delibuens odore effloruit, arca totum in seipsa legislatorem continens, Cherubim honorabilior, Seraphim gloriosior, omnibus caelestibus virtutibus excelsior, quia solem iustitiae non radios occidentes vibrantem sed immortalem divinitatem reflectentem in sinu gessit. Te quidem iure creatio glorificat, te omnes homines venerantur. Profecto ne cesses pro nobis omnibus rogare Christum verum Deum nostrum, qui in te esse et ex te incarnari dignatus est, quem decet omnis gloria, honor, imperium, maiestas, magnificentia, una cum Patre et sancto Spiritu, nunc et semper et in saecula saeculorum. Amen.

9. Ἄξιον δὲ, ἀδελφοί, ὑμνῆσαι τὴν θεοτόκον καὶ παρθένον. Καὶ τίς δύναται ταύτην εὐφημῆσαι; Θεοῦ γὰρ μήτηρ ἀνεδείχθη, μήτηρ καὶ ἀνανδρος αὕτη ὑπάρχει, ὁ νυμφὼν τοῦ μεγάλου βασιλείως, τὸ κειμήλιον τῆς εὐλογίας, ἡ χαρὰ τῆς οἰκουμένης, ἡ ἄμπελος τὸν βότρυον βλαστήσασα τῆς ζωῆς, ἡ νύμφη καὶ ἀνύμφευτος, πλουτοποιὸς ἄρουρα, ἡ τὸν στάχυν τὸν ἀγεώργητον καρποφορήσασα, καὶ ἄρτον ζωοποιὸν ἐκ τοῦ καρποῦ αὐτῆς τὴν οἰκουμένην διατρέψασα, ἡ πηγὴ ἡ τὸ ἀένναον βλύσασα νᾶμα, ἡ ῥάβδος ἡ ἐκ τῆς ῥίζης Ἰεσσαί, ἐξ ἧς τὸ ἄνθος τὸ εὐωδιάζον¹ πᾶσαν κτίσιν ἐξήνθησεν, ἡ κιβωτὸς ἡ ὅλη ἐν ἑαυτῇ τὸν νομοθέτην ἔχουσα, ἡ τῶν Χερουβὶμ τιμιωτέρα, ἡ τῶν Σεραφίμ ἐνδοξοτέρα², ἡ πασῶν τῶν ἄνω δυνάμεων ὑψηλοτέρα³, ἐπειδὴ τὸν ἥλιον τῆς δικαιο-
 15 σύνης ἐν τῇ κοιλίᾳ ἔφερεν, οὐκ ἀκτίνας παυομένας μαρμαρύγοντα, ἀλλ' ἄληκτον θεότητα ἐξαστράπτοντα. Σὲ δὲ δικαίως ἡ κτίσις δοξάζει, σὲ πάντες ἄνθρωποι προσκυνοῦσιν. Ἀλλὰ μὴ παύσῃ, πρε-
 20 σβεύουσα ὑπὲρ πάντων ἡμῶν τὸν εὐδοκῆσαντα ἐν σοὶ γενέσθαι καὶ ἐκ σοῦ σαρκωθῆναι Χριστὸν τὸν ἀληθι-
 νὸν Θεὸν ἡμῶν, ὃ πρέπει πᾶσα δόξα, τιμὴ, κράτος, μεγαλυσύνη τε καὶ μεγαλοπρέπεια, ἅμα τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

1. εὐωδιάζων. — 2. Translatio slavica : ἡ τῶν ἀγγέλων ἀγιωτέρα. — 3. Translatio slavica : ἡ τοῦ οὐρανοῦ λαμπροτέρα.